

n° 104 • quatrième trimestre 2014

SYMBIOSES

104

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



Contes & Légendes



Il était une première fois

p.10

Conter nature :
le vivre pour l'apprendre

p.12

Quand l'école conte
toute l'année

p.14

éditorial

■ Quand le non-marchand nous est compté

p.3

DOSSIER

Contes & Légendes



matière à réflexion

- * Le conte... pour faire passer un message éthique ou moral ? p.6
- * Paroles de praticiens p.8
- * Il était une première fois p.10

→ ÉCOLE >

- * Au pays des légendes
- * Quand l'école conte toute l'année

p.14

→ SUR LES CHEMINS >

- * Balade littéraire / Randonnée contée

p.16

expérience

- SPECTACLE > p.11
- * Chemises en bouche
- FORMATION ENSEIGNANTS > p.12
- * Conter nature : le vivre pour l'apprendre
- AU MUSÉE > p.13
- * Raconte-moi le muséum

activité pédagogique

- * Le conte dans son environnement

p.17

outils

p.18

adresses utiles

p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

Symbioses est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte BE98 0012 1241 2393 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Yan COUCLLET ● Anne-France HALLET ● Sandrine HALLET ● Thierry PARDO ● Jean-Philippe ROBINET ● Dominique WILLEMSSENS ●

Mise en page et couverture:

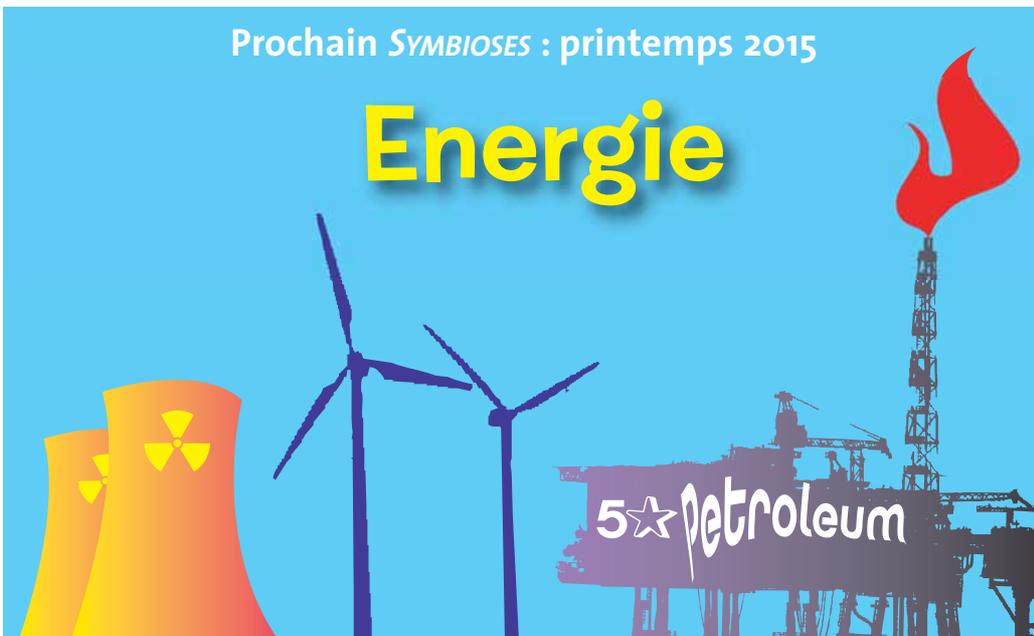
- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYSS

Prochain SYMBIOSES : printemps 2015

Energie



SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi de la Région wallonne ainsi que du service d'Éducation permanente de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

www.symbioses.be

QUAND LE NON-MARCHAND NOUS EST COMPTÉ

Il était une fois un petit Etat en voie d'appauvrissement dans un pays riche. Plus exactement, la Belgique, le 3^{ème} pays au monde en terme de richesse (moyenne !) par habitant ¹.

Comme la plupart des pays dans le monde, la Belgique a connu, depuis 2008, un enchaînement de crises financière, économique et sociale s'exprimant notamment, par une tension entre des recettes publiques en déclin, des dépenses publiques mises au régime européen, et des besoins collectifs en croissance.

L'origine de ces crises est bien identifiée : la faiblesse de la régulation publique des marchés financiers à l'échelle internationale, la liberté privée de spéculer contre les Etats, les monnaies, les économies, les entreprises, les sociétés elles-mêmes, désormais en concurrence à l'échelle planétaire.

Bref, une société mondiale « dans le lit » de l'économie privée marchande, comme le craignait déjà, à la suite de la crise de 1930, Karl Polanyi, dans *La grande transformation* ², plutôt qu'une économie dans le lit de sa société, comme on l'avait connu dans les modes de production antérieurs, ruraux, artisanaux et urbains.

Or, on connaît la rengaine, « en période de crise, il faut faire des choix ». Et dans un monde du « tout à l'économie », le choix logique se porte vers le « tout à l'entreprise ». On assiste ainsi, à la généralisation d'un arbitrage politique qui sacralise l'entreprise marchande, sensée représenter la voie unique d'une production croissante de richesses. Mais de quelles richesses ? Avec quelle répartition ? Et quelle(s) finalité(s) ?

Certes, les entreprises peuvent être vecteurs de progrès. Mais elles ne sont pas les seules. On pourrait pourtant le croire, au vu des coupes sombres portées au secteur non-marchand dans son ensemble : la santé, l'éducation, la culture, la protection de l'environnement, l'aide sociale, la solidarité internationale, les transports publics... La liste est encore longue de ces fonctions collectives considérées comme des variables d'ajustement budgétaire, faute d'augmenter, par exemple, les prélèvements sur les revenus du capital. Un choix inacceptable.

Pour les associations, notamment d'éducation à l'environnement, la diminution annoncée de subventions de 7 à 15% annoncée fragilise nécessairement le point d'équilibre car elles ont déjà, depuis belle lurette, serré leur gestion, subi au minimum trois exercices sans indexation de leurs subventions. S'y ajoutent encore d'autres restrictions concernant notamment les aides à l'emploi et les possibilités d'aménagement de temps de travail (ex. crédit temps sans motif). Ces diminutions se traduisent dès lors directement par des pertes d'emplois et d'activités.

Face à cette offensive, défendre l'éducation à l'environnement contre d'autres fonctions collectives serait une sottise ! Il y a, de facto, une solidarité organique entre toutes les facettes de ce que l'on appelle le non-marchand : il s'agit tout simplement de ce qui fait société.

Il y aura donc, nous le souhaitons, le déploiement d'un dialogue entre les porteurs des facettes du non-marchand, tant publics qu'associatifs. Le début d'une alliance qui, bien que non exempte de conflits, vise à protéger et à construire collectivement une vie meilleure pour tous, pour les générations actuelles et futures, avec la justice sociale et environnementale comme horizon.

A suivre. A faire.

Joëlle VAN DEN BERG
Directrice de publication

¹ Selon le Global Wealth Report d'Allianz, la Belgique occupe la troisième place du classement des pays les plus riches au monde en termes de patrimoine net par habitant. Cela confirme les données Eurostat de 2011.

² POLANYI Karl, *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, (1944) 1983.



Grainothèque

Avis aux jardiniers passionnés et potagistes curieux. Vous avez récolté des graines de légumes, herbes aromatiques ou fleurs ? Ou vous cherchez déjà de nouvelles graines pour l'année prochaine ? Rendez-vous dès à présent à la grainothèque, un lieu où il est possible d'emprunter gratuitement des semences. En échange, l'emprunteur récolte les graines de ses plantes et les offre en retour à la grainothèque. Il existe déjà des projets de *Semences à partager* notamment à la bibliothèque de Saint-Gilles, à celle de Marchin/Modave ou encore à celle de Waimes/Malmedy. Une toute nouvelle grainothèque vient d'ouvrir ses portes à Uccle à l'initiative de la bibliothèque néerlandophone, qui cherche d'ailleurs des volontaires pour mener à bien ce projet. La graine est semée...

Infos : 02 331 28 24 - ukkel@bibliotheek.be - www.ukkel.bibliotheek.be

Dehors (encore et toujours !)

Outdoor learning ou apprentissage en extérieur, faire classe dehors, apprendre dans la nature... Ces pratiques du dehors, déjà présentes dans le secteur de l'éducation à l'environnement, tendent petit à petit à se répandre dans les écoles. En septembre dernier, plusieurs dizaines d'associations d'éducation à l'environnement se sont réunies à Namur à l'occasion d'une journée consacrée aux sorties dans la nature avec un public scolaire. Parmi les interventions, pointons celle de Christophe Vermonden, conseiller pédagogique à la FédEFOC, suite à une visite d'étude en Ecosse sur le sujet. Cette journée était organisée par l'Accord de Coopération entre la Wallonie, la Région bruxelloise et la Fédération Wallonie-Bruxelles et conçue en

partenariat avec le groupe *Tous dehors!*, les CRIE de Villers et de Mouscron. N'hésitez pas aussi à (re)lire le *SYMBIOSES* n°100 *Dehors, apprendre dans la nature*, téléchargeable sur www.symbioses.be.

Infos : 081 64 95 87 - <https://sites.google.com/site/cdpacrie4sept09/> ou www.tousdehors.be

Eduquer à la citoyenneté mondiale

Annoncer la Couleur, vous connaissez ? Ce programme propose aux (futurs) enseignants des démarches pédagogiques (accompagnement, formations, répertoire d'outils en ligne...) pour aborder avec les jeunes des questions de citoyenneté mondiale. Cette année, il propose une toute nouvelle formule en matière d'appels à projets. Le but étant d'outiller les enseignants - par un appui financier et pédagogique - pour qu'une idée « citoyenne » se concrétise en véritable processus pédagogique de citoyenneté mondiale. Parmi les autres changements, aussi, une ouverture progressive vers l'enseignement fondamental (3 à 12 ans), là où auparavant le secondaire était le seul bénéficiaire.

Infos : 02 505 18 23 (coordination) - www.annoncerlacouleur.be

Nouvelles formes d'engagement des jeunes

Crise des ressources énergétiques, société numérique explosive, nouveaux modèles économiques... Comment les jeunes d'aujourd'hui se positionnent face à ces mutations ? L'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie, en France) a décrypté les valeurs des 15-30 ans dans quatre pays : France, Allemagne, Etats-Unis et Chine. En tout, 4000 interviews ont mis en avant différentes problématiques

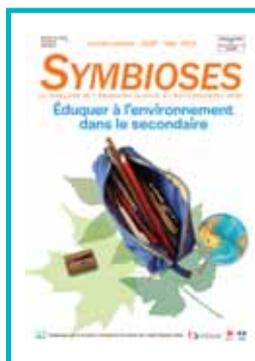
collectives : engagement, comportements en matière d'environnement, pratiques collaboratives, etc. Il ressort que l'engagement traditionnel, qu'il soit associatif, syndical ou politique, n'a plus la cote auprès des jeunes. De nouveaux comportements émergent, passant par des réseaux ou des pratiques collaboratives (par exemple, achat et vente directe entre particuliers via internet). Pessimiste quant à l'avenir et la dégradation de l'environnement, cette génération semble globalement préoccupée par les questions environnementales et souhaiterait faire davantage en matière d'écogestes au quotidien. Néanmoins, les impératifs financiers passent souvent avant l'approche éthique.

Infos : www.presse.ademe.fr/2014/04/les-moins-de-30-ans-jouent-ils-collectif.html

Echangeons sur notre agriculture

A l'initiative de Nature & Progrès Belgique, le projet *Echangeons sur notre agriculture* a pour but de consulter les consommateurs sur les principaux enjeux agricoles wallons. Tout au long de l'année 2014, des rencontres en différents lieux de Wallonie et des échanges d'idées via internet (forum de discussions et sondages) ont permis de récolter les avis et idées des citoyens. Les sujets abordés : avenir de l'agriculture, pesticides, bio sous serre, prix de l'alimentation de qualité, et autres thèmes à venir en fonction notamment des suggestions des participants. Le 2 décembre, un colloque dressera le bilan des premières consultations citoyennes. La plupart de ces conclusions sont par ailleurs déjà disponibles sur le site web, qui propose aussi des outils d'information et de réflexion.

Infos : 081 32 30 66 - <http://agriculture-natpro.be>



SYMBIOSES ENSEIGNEMENT SECONDAIRE RÉÉDITÉ

Coup de neuf sur le *SYMBIOSES Éduquer à l'environnement dans le secondaire!* Réalisé en 2007 par le Réseau IDée à l'attention du monde de l'enseignement, ce numéro spécial vient d'être revu et réimprimé. Les outils pédagogiques et adresses utiles ont été entièrement mis à jour.

Pour l'obtenir gratuitement :

* à Bruxelles : Réseau IDée, au 02 286 95 73 ou via info@symbioses.be

* en Wallonie : SPW-DGARNE, via com.dgarne@spw.wallonie.be

Ce numéro, ainsi que ceux consacrés au maternel et au primaire, sont téléchargeables sur

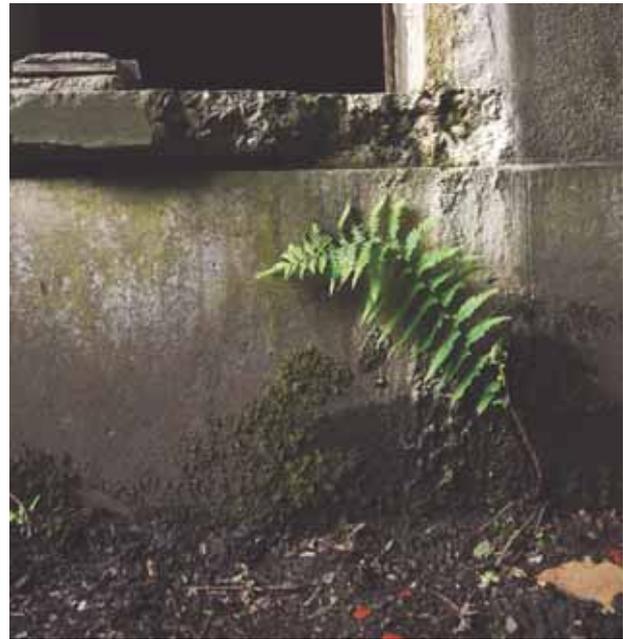
www.symbioses.be

Paysages en bataille

Décoder nos paysages actuels et y découvrir l'héritage environnemental et culturel de la Grande Guerre. Un regard innovant, à l'heure où les commémorations de la guerre 14-18 battent leur plein. Isabelle Masson-Loodts, archéologue, historienne de l'art et journaliste, a sillonné la Belgique et le nord de la France, à la recherche des séquelles environnementales de la guerre : des sols liquéfiés, une végétation meurtrie, une mer du Nord contenant encore 35 000 tonnes de munitions, ces obus sortant de terre aujourd'hui encore alors que les paysans travaillent leurs champs... « *Mon idée de départ était de montrer combien l'histoire a une influence directe sur nos vies d'aujourd'hui* », explique Isabelle Masson-Loodts.

Ce voyage au cœur de l'histoire, elle l'écrit dans un ouvrage *Paysages en bataille* (éd. Nevicata, 2014) et sur le net (www.paysagesenbataille.be). Elle le raconte aussi lors de conférences. Conférence à laquelle des élèves de 7 écoles de Jette ont récemment participé, dans le cadre des commémorations organisées par la commune. Des enfants que tout semble éloigner de cette guerre, si ce n'est le programme scolaire. Étonnement, ces jeunes de 10-12 ans ont enflammé la salle. « *Il n'ont pas arrêté de poser des questions, il y a eu un réel engouement* », souligne la conférencière. Dans la salle, il y avait notamment les élèves de 5^e et 6^e primaire de l'école Jacques Brel. « *On a trouvé l'angle à la croisée entre histoire et environnement très intéressant, explique la directrice Sylvie Vanderhaeghen. Le sujet étant parfois ardu, on conseillera cette conférence à des classes de 6^e primaire qui sont plus familières avec cette matière. Ou bien avec des 5^e, mais alors en fin d'année...* »

De son côté, Isabelle Masson-Loodts ne demande qu'à répéter l'expérience. « *J'adapte mon langage au public. Je tente aussi de casser cette image vieille et en noir et blanc de la Grande Guerre en la reliant aux réalités politiques, économiques, culturelles d'aujourd'hui, via cette analyse des paysages d'aujourd'hui et via des illustrations colorées et plus actuelles. J'essaie de donner du sens, de donner l'envie à un large public de s'intéresser à cet épisode de l'histoire.* »



La nature s'est-elle relevée de ses blessures de guerre ? était l'une des interrogations de départ de l'archéologue. Au fil de ses pérégrinations, elle a été amenée à récolter des éléments de réponse qui tous semblent ramener à un constat univoque : « *Partout la nature a montré son étonnante force, son obstination à vouloir renaître. L'Homme, par contre, est bien plus fragile...* »

C.T.

Outre son ouvrage et son blog, Isabelle Masson-Loodts a également réalisé 50 capsules vidéo et des émissions radio (*Dernières nouvelles du front*, sur La Première), disponibles sur internet et facilement exploitables par les enseignants. A venir, un documentaire et un webdocumentaire. Toutes ces infos sont disponibles sur www.paysagesenbataille.be

Le jardin de la prison

Des ateliers de jardinage menés une fois par semaine par deux animatrices du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) du Fourneau Saint-Michel. Jusque-là, rien d'inhabituel... Si ce n'est que ça se passe entre quatre murs et sous haute surveillance, à la prison de Marche-en-Famenne.

Christian Dave, coordinateur du CRIE, explique : « *En tant que CRIE, on a d'emblée trouvé notre place dans ce projet, car on estime que s'il y a un lieu où les personnes ont besoin de recevoir de l'humanité, de l'espoir et tout ce que peut apporter le plaisir de travailler la terre, c'est bien là. A la prison, tout est bétonné. Les détenus n'ont pas accès à un mètre carré d'herbe.* »

Grillagé sur 4 mètres de haut et surveillé par 5 caméras, le jardin est composé de 80 bacs hors sol d'1m50 sur 1m50, posés sur du béton. Un groupe de 15 détenus, sélectionnés par la direction après en avoir fait la demande, y passe une journée entière par semaine. La production estivale au jardin est d'environ 8 containers de 100 litres tous les 15 jours : salades, plantes aromatiques, pommes de terre, courges et potirons, légumes anciens, fleurs comestibles...

Si ça n'était pas le cas au départ du projet pour cause de contraintes sécuritaires, les détenus ont désormais le droit de retourner en cellule avec leur récolte et d'utiliser les cuisines installées dans les sections pour partager leurs plats avec les autres détenus. L'important surplus est utilisé pour préparer les repas du personnel de la prison. « *On a aussi réussi à mettre en place des solutions au sein même du jardin, en modifiant notre organisation*, poursuit Christian Dave. *On a par exemple négocié avec les gardiens de leur épargner deux mouvements* (ndlr : des déplacements occasionnés par les entrées et sorties des détenus au jardin, impliquant une fouille méticuleuse et donc du temps) *entre le matin et l'après-midi, en restant au jardin toute la journée, et en contrepartie on cuisine cru dans l'enceinte du jardin et, une fois tous les 15 jours, on a accès à une cuisine équipée pour préparer des plats chauds lors d'un atelier cuisine.* »

C.T.

Découvrez l'intégralité de ce témoignage sur notre webzine www.mondequibouge.be (article *Un jardin entre les murs*, 19 août 2014). Plus d'infos sur ce projet auprès du CRIE du Fourneau St-Michel : 084 34 59 73 - www.criesthubert.be/jardin-prison/

Le conte... pour faire passer un

Jamais le conte ne dit ce qu'il faut penser... Il est par contre porteur de valeurs. En quoi et comment le conte peut-il être un outil clé pour l'Education relative à l'Environnement (ErE) ? Pistes de réflexion.

Certes, le fait même d'entendre ou de raconter une histoire, quelle qu'elle soit, permet de développer des compétences telles que l'écoute ou l'expression, la capacité à imaginer, le sens critique... Certes, certaines histoires racontées sur les sentiers chercheront à créer un lien avec un élément naturel ou à s'ancrer localement. Pensons aux récits étiologiques qui expliquent pourquoi une plante a telle caractéristique, pourquoi un oiseau a tel plumage, aux légendes qui attirent l'attention sur le lieu exploré... Certes, le conteur peut aussi choisir de raconter une histoire pour le moment « récréatif » qu'elle offre...

Mais lorsque l'on réfléchit à la perspective éducative du conte, c'est surtout le message véhiculé par l'histoire qui est au centre de nos attentions. Le sens profond du récit, ses valeurs, son impact sur les consciences seront souvent au centre des objectifs annoncés. Et c'est légitime ! La tentation est alors forte de conclure la parole contée par une expression rassurante : « Mesdames et messieurs, vous avez bien compris qu'il ne faut pas bla bla bla... » ou encore « La morale de cette histoire : bla bla bla... ». *Rassurante* parce qu'ainsi, nous serons certains que le public, enfants ou adultes, percevra le propos éducatif avec lequel il devra repartir. Sous peine d'être passé à côté de nos objectifs !

Pourtant, là où la fable vise à donner une leçon de vie, n'hésitant pas à énoncer clairement sa moralité en début ou en fin de récit :

*« La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son inventeur ;
Et souvent la perfidie
Retourne sur son auteur. »¹*

Le conte ne prêche pas si directement. Jamais il ne nous dit ce que nous devons penser. Cela ne veut pas dire qu'il n'est pas porteur de valeurs... Comme toute performance artistique, il en est empreint mais, par essence, le conte ne contient pas de morale explicite.

Bruno Bettelheim, dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, se focalise sur l'enfant, il oublie qu'historiquement les contes ont d'abord été « inventés » pour les adultes. Néanmoins, il nous apporte à ce sujet un éclairage utile : « *Les trois petits cochons influencent la pensée de l'enfant quant à son propre développement, sans même lui dire ce qu'il doit faire, en lui permettant de tirer lui-même ses conclusions. Seul ce processus est à même d'apporter une véritable maturité ; si, par contre, on dit à l'enfant ce qu'il doit faire, on ne fait que remplacer les entraves de son immaturité par celles de sa servitude à l'égard du diktat des adultes.* »

Comment faire réfléchir sans imposer ?

Peut-être s'agit-il, ici aussi, de la fameuse question qui traverse l'éducation en général et l'Education relative à l'Environnement (ErE) en particulier : comment doit-on considérer l'apprentissage ? Où doit-on placer le curseur entre l'imposition de valeurs et la proposition de différents possibles ? L'ErE se positionne à la croisée des chemins entre l'éducation *par* et l'éducation *pour* l'environnement. Ainsi, même si elle vise à transmettre des messages, elle ne doit pas oublier ses missions de promotion de la pluralité des pensées associée au développement du sens critique. Conditions indispensables à la démocratie. Dès lors, la situation idéale résidera peut-être dans la multiplication des histoires pour illustrer des situations contrastées, pour proposer une multitude de morales implicites différentes... Bref pour éviter de désigner le bon chemin, mais montrer qu'en tout chemin il peut y avoir du bon et du mauvais, même si tout ne se vaut pas.

Le conte traditionnel nous dépeint pourtant souvent un monde où le manichéisme est roi. En général, deux pôles se font face : le vertueux et l'infâme, le gentil et le méchant. C'est noir ou c'est blanc ! Peu de place ici pour la nuance, la complexité du caractère, l'ambivalence des protagonistes de nos histoires.

« Il était une fois une petite demoiselle jolie et mignonne, que tous aimaient aussitôt qu'ils la voyaient. (...) Quand le petit chaperon rouge arriva dans la forêt, elle rencontra le loup. Mais le petit chaperon rouge ignorait à quel point cet animal était méchant, et ne se méfia pas de lui. »²

Certains pensent que cette simplification à l'extrême (ce simplisme ?) aidera les auditeurs à comprendre la portée du conte.³ Le bien, incarné par le héros de l'histoire, l'emporte très souvent sur le mal. Comme l'auditeur se sera identifié au héros, il partagera toutes les souffrances de ses aventures. La victoire de la vertu sur le vice (le triomphe du héros) procurera à l'auditeur le sentiment d'avoir lui-même réussi... Imprimant ainsi en lui l'éthique et les valeurs du héros.

Doit-on pour autant valider a priori toutes les valeurs véhiculées par les contes traditionnels ? Sûrement pas ! Ne croyons pas que, au nom du respect du patrimoine culturel que représentent les contes, nous ne pourrions pas toucher à ces œuvres. Car avant d'être consignés par tel ou tel récolteur (Perrault, Grimm...), la plupart des contes se transmettaient par l'oralité. À chaque transmission son évolution, infime ou énorme : rien n'est figé. Le conteur a le droit de s'approprier le récit. Dans une perspective éducative, il en a même le devoir !



Légendes

matière à réflexion

Un message éthique ou moral ?

Ainsi, par exemple, les contes traditionnels montrent souvent qu'il est possible pour un « petit » de vaincre le « grand », pour un « pauvre » de devenir « riche », pour un « faible » de manger le « fort »...

« Le chat devint le grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir. »⁴

Ils nous disent que l'on peut réussir, pour peu que l'on soit rusé, travailleur, courageux... Y a-t-il là un enjeu libérateur ? Une illustration de la vertu du mérite, quitte à culpabiliser ceux qui échouent faute de ces vertus, alors que, dans la vraie vie, le contexte (familial, économique, politique) de la ligne de départ influence le résultat à l'arrivée au moins autant que les vertus supposées du coureur ? Doit-on y voir une résurgence réactionnaire du conte ? Le risque est grand d'épuiser la colère justement provoquée par l'injustice du monde réel, de décourager les moins armés, de façon subliminale, voire même de leur ôter l'envie de s'en sortir.

Heureusement, le conteur peut faire le choix de ne pas adhérer à ces valeurs. Il préférera les pratiques qui poussent à agir (réfléchir, prendre du recul, se sentir révolté...) à celles qui anesthésient le sens critique !

Le texte et la parole

Il est ici utile de distinguer le conte (le récit tel qu'on peut le trouver dans un livre) et la parole contée (la performance du conteur). Car au delà du récit en tant que tel, la manière de raconter l'histoire est elle-même porteuse de valeurs. Certains messages véhiculés par la parole contée échappent aussi au conteur. Le conteur, dans sa manière de faire parler tel personnage, de prendre le public à partie ou de se mettre en scène, délivre (souvent inconsciemment) des messages.

Par exemple, quelle image de la femme vais-je donner à voir si, pour amuser mon auditoire, je mime systématiquement un personnage féminin aux attitudes risibles ?

D'où la nécessité de porter un regard critique sur sa pratique et de profiter de tout regard extérieur pour recueillir les avis permettant l'évolution du conte et de la parole contée.

Car, pour raconter quelque chose d'utile, il nous faudra sans cesse travailler finement le récit et la parole contée pour donner du corps, de la chair, du sens au personnage, à l'action et à la situation. C'est sans doute la meilleure manière de façonner une morale implicite. C'est la performance du conteur qui compte !

« - Tu nous racontes des histoires, mais tu ne nous dis pas comment les déchiffrer. - Que dirais-tu, répondit le conteur, si un homme qui vient te vendre des fruits les consommait sous tes yeux, n'en laissant que la peau dans ta main ? »⁵

Jean-Philippe ROBINET,
formateur en ErE à l'Institut d'Éco-Pédagogie,
animateur à l'asbl Roule Ta Bille

Yvan COUCLET,
conteur, formateur dans l'art de raconter
des histoires, enseignant

¹ Jean de la Fontaine, *La Grenouille et le Rat*

² Les Frères Grimm, *Le Petit Chaperon Rouge*

³ Notamment pour les enfants qui, étant incapables de comprendre les différences entre les personnages complexes, devraient attendre d'avoir solidement établi leur propre personnalité sur la base d'identifications positives avant de comprendre les ambiguïtés.

⁴ Charles Perrault, *Le Chat botté*

⁵ Dialogue soufi repris par Jean-Claude Carrière dans *Le cercle des menteurs*



Paroles de praticiens

Conteurs, animateurs, pédagogues... Ils partagent leur approche du conte comme outil d'émerveillement à l'environnement.



Enseignante de formation et animatrice spécialisée en Education relative à l'Environnement (ErE), MARIE BYLYNÁ est conteuse professionnelle. Elle propose des spectacles qui touchent à l'environnement pour les enfants, ados et adultes, et intervient lors d'activités grand public, dans des centres de classes vertes, bibliothèques, écoles, centres culturels...

« Je choisis des contes qui me touchent et qui touchent mes valeurs environnementales. Pas des contes moralisateurs ou explicatifs, mais des choses qui m'ont émue. Ce sont des histoires de tous les jours, des histoires de rencontres, de la terre, des cycles de vie, du temps qui passe, d'amour et d'espoir. Ces contes interpellent, questionnent, mais ne donnent pas de réponses toutes faites. »

« Avec le conte, on visite de manière implicite les quatre zones du cerveau global (NDLR : imaginaire, sensitif, savoir, savoir-faire). Pour moi, ça a du sens d'utiliser le conte tel quel. Le conte ne doit pas forcément être intégré dans une animation. En contant, peut-être ai-je réussi à créer quelque

chose entre le public et la nature, un éveil supplémentaire qui ne nécessite pas forcément davantage de messages. »

« Je prends la parole en public parce que j'ai quelque chose à défendre, c'est presque un acte politique. Il y a dans chacun de mes spectacles quelque chose de l'urgence à dire, redire, l'urgence à interpeller à nouveau, autrement, sur les questions environnementales. Ces questions me font vibrer de toute mon âme, c'est cette vibration que je partage au public. Je fais le pari de toucher chaque personne du public dans sa vibration, dans son émotion à lui. Si on croit en ce que l'on fait, ça marche et tout le monde embarque, même les ados qui a priori semblent moins réceptifs. »

NATHALIE GALAND, ou Natafée de son nom d'animatrice nature, fait découvrir l'environnement aux petits et grands au travers du regard de la sorcière. Elle intègre le conte dans la plupart de ses animations. Les histoires qu'elle conte sont écrites par Maya Schuiten, auteure, illustratrice et biologiste. Ces contes détiennent tous une part d'imaginaire et une part scientifique.

« Je ne suis pas une personne de la scène, ni une conteuse professionnelle. Je suis animatrice nature. Je cherche à entrer en contact avec les gens afin de leur faire découvrir ce qui fait partie de notre environnement, les animaux, les plantes... Lors de mes animations, je veille toujours à ce que les participants soient accueillis, qu'ils se sentent en confort et en confiance. Et lorsque je conte, je tente de créer un contact avec le public, via le regard, la voix, le silence, le chant... Quand le conte touche à sa fin, une phrase clé permet au public de passer du statut de récepteur à celui d'émetteur. On va alors poursuivre tous ensemble avec une activité, on met les mains à la pâte, on fait des potions, on réalise un bestiaire, on crée des gnômes de jardin... Le conte est donc pour moi une impulsion, à la suite de laquelle il y a un prolongement. Il permet de faire avec le cœur et pas seulement avec le tête. »

« Avec le conte, on entre dans une autre dimension qui touche au cœur. Le conte vient réveiller une flamme, un élan de vie, chez l'enfant, chez l'adulte. On touche surtout le cerveau droit (créativité). Certaines infos circuleront peut-être ensuite vers le cerveau gauche (savoir). Je ne suis pas moralisatrice, je ne dis pas "il faut" ou "tu dois". Ce que le public retire d'un conte ne m'appartient pas. Mais peut-être qu'après l'avoir écouté et après avoir vécu une animation, il se dira de lui-même "je souhaite", "j'ai envie"... »



Psychopédagogue et enseignante dans le supérieur pédagogique, **FRANÇOISE HENDRICKX** utilise parfois le conte ou l'histoire dans la formation de ses étudiants. Elle a par exemple eu l'audace de lire *La soupe au caillou*, un conte faisant l'éloge du partage et de la solidarité, à de futurs ingénieurs de gestion ou conseillers en environnement afin d'accéder plus directement à ce qu'il y a de profondément émotionnel et social quand on ose s'ouvrir au changement.



« **Enseigner, raconter, transmettre...** ça se fait de 1001 manières. Il est fondamental d'utiliser ces différents leviers. L'un d'entre eux mérite d'être plus exploité : c'est l'approche historique. En effet, les questions environnementales qu'on se pose aujourd'hui sont à la fois nouvelles et anciennes et ce que nous apprend le passé est précieux. L'histoire est justement rapportée dans les contes. Quand on entre dans la dimension historique, il y a toujours une part de construction, de légende. Mais surtout, il y a la force de la décontextualisation et de l'universel. Cela provient du fait que les contes voyagent, ont leurs métissages, leurs retrouvailles de culture en culture.

Aussi, ce qu'ils ont à raconter est durable et juste, permettant de prendre du recul avec le quotidien, avec une facilité qu'un grand exposé n'a pas. »

« **Créer un conte avec sa classe, ça permet d'aborder les compétences transversales :** développer les capacités d'écoute, d'expression, de respect, d'attention à l'autre, d'esprit critique, d'analyse... essentielles en ErE. Cela resitue les individus dans leur capacité d'être acteur, dans leur capacité à agir, à être producteur et non consommateur. »



Conteur professionnel, **PAUL FAUCONNIER** conte un peu partout, pour différents publics, notamment dans le cadre de classes vertes. Il est l'un des deux protagonistes du spectacle *Chemises en bouche* (voir p.11) et aime à rappeler que « les contes ne sont pas faits pour endormir les enfants mais pour réveiller les adultes ».

« **Les contes, c'est pour tous, petits et grands.** Il faut adapter le vocabulaire et la complexité des histoires, la durée, mais les techniques sont les mêmes. Tous les publics peuvent trouver leur bonheur dans le conte. Pour les personnes précarisées, le conte est une forme très simple et accessible. Pas besoin de savoir lire non plus. C'est par essence un art populaire. Par contre, avec des publics non captifs ou en rue, ça demande une formation particulière et des techniques spécifiques. »

« **Plus le message est subliminal, plus il peut être fort.** Le conte doit rester ouvert. Si le public repart en se posant des questions, c'est déjà une sacrée victoire. Mais, selon moi, il ne faut pas qu'ils se disent "Voilà ce qu'on veut me faire passer". Savoir exactement quel message le conte va véhiculer, ce n'est pas évident. Il faut être très attentif car on maîtrise rarement ce qui va être compris. De plus, le conte n'a pas nécessairement

de morale. Il peut être amoral ou immoral : il y a des contes scatologiques, érotiques... Il y a de tout dans le conte. »

« **Faire surgir la magie du conte quand on est enseignant ou animateur, ça doit être possible.** Mon conseil serait de ritualiser le moment de conte, de l'institutionnaliser. Les élèves doivent comprendre le passage de l'enseignant au conteur, symboliquement. Il y a des formules d'entrée - "Il était une fois" est la plus connue - et de sortie. On peut aussi mettre une bougie, une veste... un code qui soit très vite compris. Mais conter c'est tout un métier, il y a des techniques. Ça ne s'improvise pas. Il existe des formations utiles. »

« **Quand je conte pour des classes, il arrive que les enseignants disent à leurs élèves "Maintenant on se tait et on écoute monsieur !", alors que moi je souhaite surtout qu'ils interagissent !** »

Retrouvez les coordonnées de ces conteurs dans la rubrique Adresses utiles (voir pp.20-21)

Il était une première fois...

Le conte a toujours voyagé dans la bouche des gens de parole, diseurs professionnels ou conteurs de cuisine. Aujourd'hui, cet art populaire s'invite dans la besace des éducateurs à l'environnement avec pour certains, la maladresse des premières fois. Promesses et précautions pour réussir son entrée dans le monde des contes.

Conter pour transmettre des valeurs environnementales semble être un moyen merveilleux. La plupart des éducateurs y sont sensibles et recherchent le terrier du lapin par lequel ils pourraient faire entrer les jeunes dans le monde du conte. Ce terrier n'est pas secret, et celui qui a une bonne histoire à raconter le trouvera facilement. Mais de quoi est faite une bonne histoire environnementale? L'environnement ne doit être ni un simple décor, ni un objectif éducatif; le conteur marche sur le fil d'une histoire dans laquelle la nature joue son rôle de forêt, de désert, de banquise... Si le conteur-éducateur a les moyens d'amener son auditoire dans le lieu même où le conte se déroule, alors la magie opère à coup sûr. L'histoire ne pourrait pas avoir lieu ailleurs, et chacun comprendra alors les nécessités de préserver l'environnement du conte dans sa poésie d'origine.

Ceux qui doutaient que le cœur du Mont-Royal (à Montréal, Québec) avait été la convoitise d'un homme au squelette de métal et au cœur de pierre ont été confondus en découvrant la sculpture d'un tel homme accroché à un arbre de la montagne depuis des années. Ailleurs, la princesse et sa gouvernante ont tant attendu le prince qui avait promis de revenir, qu'elles ont pris racine et sont restées plantées là, sur le bord du chemin. On peut partout les y retrouver, la haute feuille du plantain lancéolé et celle plus rondouillette du plantain majeur. Alors quand une simple fleur prend racine dans le conte, c'est le merveilleux qui se découvre et la citrouille n'a plus besoin d'être transformée en carrosse.

Si le temps et l'espace se tricotent, au fil des mots, dans la bouche du conteur, il existe aussi un temps et un espace autour du conteur et quand les deux se touchent, quand ils se confondent, le poste-frontière entre imaginaire et réalité disparaît. Pour que les deux univers se connectent, il faut savoir instaurer un climat. Le soir est le moment idéal. Le matin est trop frais, trop jeune, trop clair. Le cœur de la journée est trop besogneux, trop occupé. Mais le soir, à l'heure où l'on se dépose dans la volupté d'une lumière pastel, les coussins nous accueillent, une boisson chaude, un feu de poêle à bois et l'histoire commence. Le confort dans lequel doit être installé l'auditoire n'a d'équivalent que le péril de l'aventure où nous

entraîne le conte. Et alors nous voilà à la frontière de deux sensations, nous sommes parfaitement en mouvement au cœur de l'action héroïque et complètement en sécurité dans la chaleur d'une soirée parfaite.

Toutefois, attention au dérapage... Qu'aucun conteur ne soit tenté, dans la magie du moment, de conscientiser son auditoire. C'est un retour à la réalité trop brutal. La place de l'artiste est de déposer les questions, non de donner les réponses. Certains contes peuvent être des coups de poing d'interrogation, jamais des injonctions de faire. « *La morale est une insulte à l'intelligence* » disait Fellini. L'éducateur-conteur se retire en silence et laisse germer la graine dans le jardin de chacun. Les enfants n'ont pas besoin de la conclusion-debriefing que l'éducateur croit indispensable. Le conteur est un semeur, pas un jardinier. Il n'a ni besoin de préparer la terre, elle est déjà prête, ni besoin de faire pousser le blé, il poussait tout seul bien avant sa venue au monde.

Le conte n'a besoin que de la sincérité de l'instant. Ce qui est important, c'est de passer une bonne soirée, ici, maintenant et entre nous. Le reste n'est que littérature et l'art populaire du conte de cuisine, de chemin et de taverne n'a que faire de la littérature. Vous qui avez une bonne histoire à raconter, ne soyez pas inquiet et entrez dans le terrier du lapin blanc. Ce qui vous attend de l'autre côté ne vous appartient pas. Seule vous appartient la décision de la première fois.

Thierry PARDO



Thierry Pardo, Ph.D est chercheur associé au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (UQAM). Il est également conteur et a dirigé le Festival du conte environnemental (2009 et 2010), événement parallèle du 5^{ème} Congrès mondial d'ERE à Montréal. Il a coordonné l'ouvrage *Contes verts pour une planète bleue* (éd. Michel Brêlé, Montréal, 2009)

Chemises en bouche

Des chemises qui parlent, nous racontent leur histoire. L'histoire de ceux qui les ont portées, des personnages réels ou imaginaires. Deux conteurs et le public leur redonnent vie. Un spectacle à mi-chemin entre l'art du conte et l'art de la rue. Un message à la fois poétique, social et environnemental.

C'est la fête de la pomme au CRIE* de Modave. Entre deux stands, elles sont là, pendues sur un fil, dans un labyrinthe de cordes à linge. Des chemises déjà mises. Blanches, toutes blanches. Balayées par la pluie et le vent. Tout devant, Julie Renson et Paul Fauconnier aguichent le passant : « Il y a du lin, de la soie, de la popeline. Avec ou sans manche. Du sportif, du classique, du vêtement de travail. Venez voir ! » Une fois réuni, le public suit les cordes à linge jusqu'au lieu où va être racontée l'histoire de ces vêtements. Chemin faisant, un petit bonhomme passe devant une petite chemise suspendue. Paul arrête le garçon et le place derrière le vêtement, à la façon d'un passe-tête. Elle semble faite pour lui. Le conteur emmène alors la fripe, le garçon et le public dans l'intimité d'un minuscule chapiteau circulaire, tout blanc lui aussi. Il y conte la mémoire prise dans la fibre de la chemise, celle de la vie de celui ou celle qui l'a portée, dans le passé...

Des histoires de chemises, Julie Renson et Paul Fauconnier en ont une douzaine. Un mélange de contes, d'histoires traditionnelles et de récits de vie. Ils les égrainent au fil de la journée, avec un public chaque fois différent. A la fin du conte, la personne essaie la chemise. Si elle lui plaît, elle peut décider de l'emporter telle quelle ou de la transformer avec l'aide et les conseils avisés d'un recycleur de fripes complice des conteurs.

L'environnement comme partenaire

Entre art du conte et art de la rue, le spectacle *Chemises en bouche* apparaît tout d'abord comme une installation visuelle, un lieu porteur d'une beauté simple, extraite du quotidien mais qui émerveille. C'est l'environnement du conte. « Le spectacle s'appuie sur un environnement naturel, urbain ou patrimonial, explique Julie Renson. On s'adapte au lieu, on joue avec lui. Ici à Modave, l'eau est très présente. D'ailleurs ce sont des bassines qui lestent toute l'installation. Or, l'eau est nécessairement en lien avec le vêtement blanc. L'eau va être là pour nettoyer, régénérer, pour laver des chemises peut être trop chargées de mémoire, trop lourdes à endosser. On va exploiter cet élément, l'environnement devient alors un partenaire de jeu. »

Pour Julie, le conteur participe par ailleurs au nécessaire équilibre entre l'homme et la nature, « car le conte est une manière de dire l'importance d'un monde en équilibre ». Il y a enfin la

dimension de « réutilisation » et de customisation des chemises, toutes achetées chez Oxfam, troquées dans des donneries ou reçues par le biais de collectages. « En créant un moment agréable autour d'un vêtement déclassé, ça le revalorise, ça lui rend de la valeur », souligne la conteuse.

Raccomoder l'humain

A Modave, c'était la première représentation du spectacle, bien accueilli par le public. Il sera ensuite appelé à circuler largement. Il est d'ores et déjà programmé en 2015 à Namur en Mai et à l'Estival du Conte de Surice. Pour cette suite, dans les valises, il y a le projet d'approfondir le travail dès cet hiver avec des personnes en situation de précarité, grâce à la collaboration d'associations namuroises de lutte contre la pauvreté. « L'idée est d'expérimenter la transformation du textile usé avec ces personnes, au sein d'ateliers ou lors du spectacle, si elles le souhaitent, explique Julie. Tout comme les chemises, ces personnes n'ont pas été épargnées par la vie et peuvent même avoir été mises au rebut par la société. L'objectif est de participer à la transformation de la personne et pas seulement à celle du vêtement, se raccomoder, se refaire une histoire, travailler à une nouvelle image de soi-même. Et peut-être que ces moments partagés avec elles, dans les ateliers, d'égal à égal, nourriront les histoires contées, avec l'accord et le regard des personnes qui nous les auraient confiées. Ces récits de vie seraient alors rendus universels et intemporels, en les travaillant comme des contes, en les intégrant à un répertoire traditionnel. La chemise, c'est aussi la peau du vivant, qui va capter nos émotions, nos histoires personnelles. »

Un projet en gestation qui doit encore être affiné avec les associations partenaires potentielles, afin, notamment, de veiller à ce que les personnes précarisées ne soient pas instrumentalisées. « L'intention, conclut Julie, c'est de créer un lieu où ces mémoires anciennes et ces histoires personnelles trouvent de nouvelles oreilles, d'autres épaules sur lesquelles se poser, et qu'elles repartent pour un cycle. »

Christophe DUBOIS

Contact : une production de Volubilis asbl - 0474 43 41 52 - envolubilis@yahoo.fr - www.envolubilis.be

*Centre régional d'initiation à l'environnement



Conter nature : le vivre pour l'apprendre

Au Baluchon, toutes les activités commencent par « Il était une fois ». Que ce soit dans les bois, ou à l'intérieur de « l'armoire magique », au centre de Charleroi. En ce matin d'automne, il était une fois des futures institutrices maternelles...

« **On** va faire une balade dans un autre monde, dans une forêt pleine d'histoires. On va pousser la porte, la voyez-vous entre les branches ? » Kaëlig, animatrice pour l'association Le Baluchon, emmène une vingtaine d'étudiantes de la Haute Ecole Louvain en Hainaut, site de Gosselies, à la découverte pédagogique du bois de Jamioux. « L'année prochaine, elles seront institutrices maternelles. Cette journée vise à leur donner l'envie et quelques clés pour aborder la nature de façon imaginaire et sensorielle avec leurs futurs élèves, explique Dominique Yernaux, leur professeur d'étude du milieu. Je mise sur l'affectif et le plaisir, c'est important pour tout le monde, et en particulier en maternelle. »



Pour entrer dans la forêt, les coquettes étudiantes sont invitées à se parfumer d'herbes matinales et à se maquiller d'un peu de terre. Si certaines se débinent, la plupart jouent le jeu. « Si vous ne le faites pas, les enfants ne le feront pas non plus. Vous pouvez même utiliser des accessoires, précise l'animatrice, en tendant à une volontaire un bonnet de gnome aux grandes oreilles. Vous pouvez aussi mettre de l'ambiance, faire des bruitages ou de la musique. » Chacune fabrique alors des mirlitons avec des tiges de renouée du Japon. « Ce sera notre cri de ralliement. Et pour ne pas se perdre, voici quelques cailloux blancs à poser sur notre trajet, comme le Petit Poucet », continue la pétillante Kaëlig.

Les étudiantes sont alors invitées à trouver, en sous-groupes, les étranges créatures cachées dans les arbres et les racines. « Inventer ensuite une histoire à ces créatures, nous les faire découvrir, donne aux enfants la possibilité d'être acteurs de la balade, explique la formatrice aux futures enseignantes. N'hésitez pas non plus à avoir ce petit grain de folie quand vous racontez une histoire. »



Une aventure intérieure

Après-midi, changement de décor et d'animatrice. Dans les locaux de l'association, en plein centre-ville de Charleroi, une « armoire magique » attend les étudiantes. Là, un décor de théâtre exigü, une vieille armoire en bois, des bibelots, comme il en traîne dans nos greniers. Le lieu est intime, la lumière tamisée. « Bienvenue chez Nounours, le gardien de l'armoire », chuchote Marie, du Baluchon. Elle ouvre un grand grimoire. « Il était une fois dans les bois... » Une histoire où les personnages sont des espèces de chez nous, où l'aventure parle d'hibernation et de migration, où la conteuse conjugue l'émotion de l'actrice et la rigueur de la scientifique.

Marie invite alors les futures institutrices à pénétrer dans la forêt, au cœur de l'histoire. Une porte de l'armoire s'ouvre, les jeunes filles s'y faufilent, coiffées d'oreilles de souris ou de lapin. Elles atterrissent dans un décor animalier, un grand

espace de jeu composé de nids, nichoirs, potager, grenier, colline, terrier... Retombées naturellement en enfance, elles escaladent, rampent, se lovent. Les rires couvrent les chants d'oiseaux. « Que ce soit ici ou dans le bois, je me suis prise au jeu, j'ai adoré, témoigne Anaïs, étudiante. Ça donne des idées. Même si on a peur de sortir, il y a un cadre qui rassure ». Le calme revenu, les étudiantes devront créer un petit conte animalier, en sous-groupes. Avant un dernier débriefing.

Raconter pour vivre

Ici, les histoires sont partout, celles que l'on raconte, celles que les enfants imaginent ou lisent durant les pauses. « Dès que tu dis "Il était une fois", tu as l'écoute des enfants - et des adultes - et tu les emmènes où tu veux, explique Marie. On ne fait pas que citer les choses, on les joue. » C'est la petite équipe du Baluchon qui invente ces contes sur la nature et crée les décors et les costumes. Ils en changent à chaque saison. « On n'a pas de formation de conteuse, mais ça se travaille. On est tout le temps costumées, le personnage fait beaucoup. Lorsqu'un mineur sort de l'armoire, pour les enfants, ça devient l'entrée de la mine. »

« Aujourd'hui, je leur ai demandé de vivre les choses et de ne pas prendre de notes. Il faut laisser mûrir, souligne Dominique Yernaux. Avec cette approche, on enlève la peur des sciences, on aborde autrement les concepts. On utilise le bon vocabulaire, parce qu'on n'est pas en maternelle pour gager, mais on y ajoute ce grain de folie et de rêve. On raconte des histoires et, sans s'en apercevoir, on fait passer toute une série de connaissances sur la nature. »

Plus tard, peut-être, les étudiantes eurent beaucoup d'enfants et répétèrent ce qu'elles avaient appris ce jour-là...

Christophe Dubois

Contact : Le Baluchon - 071 509 689 - www.lebaluchon.be



Raconte-moi le muséum

Au Muséum des Sciences Naturelles, petites bêtes et grands animaux se racontent. Avec les animations *Raconte-moi* pour les familles, et *Raconte-nous* pour les écoles, le conte s'intègre subtilement dans un contexte de découvertes scientifiques.



« C' est l'histoire d'une petite araignée qui ne perd pas de temps... Elle est bien trop occupée à fabriquer sa toile. » Assis en cercle, six têtes blondes et brunes écoutent attentivement le récit conté par Marie, guide-animatrice au Muséum des Sciences Naturelles, à Bruxelles. Accompagnés de leurs parents ou grands-parents, ces enfants âgés de 4 à 7 ans participent à l'activité *Raconte-moi* proposée par le musée tous les mercredis après-midi¹. Une heure pour découvrir une petite bête ou un grand animal.

Aujourd'hui, l'araignée est mise à l'honneur. Et comme tout *Raconte-moi*, c'est avec une histoire contée que démarre cette activité. Avec le reste de l'équipe de guides-animateurs, Marie a suivi une formation à la lecture des contes avec la Maison du Conte de Bruxelles (voir *Adresses utiles p.21*) afin d'intégrer cette pratique dans les animations du musée. Face aux enfants, elle continue sa narration, glissant subtilement des explications scientifiques entre les lignes de son histoire : « *La toile d'araignée est un peu collante. Une mouchette vient tout à coup s'y coller. L'araignée sent sa toile vibrer et s'approche...* » Lorsque les enfants interagissent, l'animatrice tente d'intégrer leurs interventions dans le récit.

Du conte à la réalité

L'histoire terminée, Marie poursuit en racontant toujours l'araignée, de manière plus explicitement scientifique cette fois : ses huit pattes qui la distinguent des insectes (pourvus eux de six pattes), sa technique pour construire une toile, sa mue... Des objets accompagnent l'animation, comme un modèle géant d'araignée ou de véritables exuvies velues (enveloppe laissée par l'araignée après sa mue) posées dans un cadre. « *Spiderman ça veut dire l'homme araignée ! Et sa toile, elle colle toujours* », lance fièrement un petit garçon. Le groupe se rend ensuite dans la salle du musée consacrée aux araignées et au vivarium la joutant. L'occasion d'observer de près de vraies et grosses araignées, tout en continuant à tendre l'oreille pour ne pas perdre un mot des explications animées de Marie. Parfois même, les parents ou grands-parents s'osent à leur tour à poser l'une ou l'autre question. A l'issue de la visite, un dernier moment plus ludique, celui du bricolage (une araignée en papier, évidemment) vient clôturer le *Raconte-moi* du jour. Les enfants remercient et filent poursuivre leur visite du musée. Et, qui sait, peut-être que cette fois ils s'arrêteront plus longtemps pour observer les araignées et s'inventeront à leur tour de folles histoires...

Pour les écoles

Le Muséum des Sciences Naturelles propose aussi des animations *Raconte-nous*, destinées plus spécifiquement au public scolaire, de la troisième maternelle à la deuxième primaire. Ici encore, le musée fait de l'histoire racontée l'un de ses meilleurs alliés et le présente d'ailleurs comme tel sur son site web : « *En jouant sur le contraste entre le conte et la réalité, l'animateur captive, surprend, fait rêver tout en transmettant un message scientifique rigoureux.* » Animaux des villes, mer du Nord, insectes... les thèmes varient, mais c'est celui des dinosaures qui est le plus souvent demandé par les enseignants.



Pour explorer le monde merveilleux des dinosaures, l'équipe de guides-animateurs du musée est partie d'une histoire, celle de *Tyranno le terrible* (de Hans Wilhelm), puis l'a remaniée de façon à y apporter des explications scientifiques. De manière, aussi, à y intégrer les animaux présents dans le musée. S'ensuit, une visite dans les dédales du musée, à la recherche des différents personnages contés. Comme si, par enchantement, les animaux du musée reprenaient vie...

Céline TERET

Contact : Muséum des Sciences Naturelles - 02 627 42 34 - www.sciencesnaturelles.be

¹ sauf le 1^{er} mercredi du mois et les vacances scolaires



Eviter de (ra)conter n'importe quoi

« *Le conte crée des émotions, un attachement. Il nous permet d'éveiller les enfants en les raccrochant à une réalité. Je veille toujours à raconter des choses correctes. Je préfère qu'on appelle un chat un chat. D'un point de vue scientifique et naturaliste, il existe beaucoup d'erreurs dans les livres d'histoires. Le hibou qui est le mari de la chouette, la grenouille qui tombe amoureuse du crapaud... Il faut veiller à ne pas raconter n'importe quoi. Et si on décide de s'éloigner de la réalité, il faut montrer un indice qui indique qu'on en sort. Expliquer que la grenouille ne pourra jamais avoir d'enfants avec le crapaud car ils sont trop différents. Cela n'enlève rien au côté magique de l'histoire.* »

Nathalie Vanhamme, conteuse et guide-animatrice au Muséum des Sciences naturelles



Au pays des légendes

Au cœur de l'étrange village d'Ellezelles, des élèves découvrent les animaux qui hantent les légendes locales, puis s'inventent leurs propres histoires. Récit d'une collaboration entre une petite école et le Parc Naturel du Pays des Collines.

Ellezelles, village de sorcières et de légendes, niché au Pays des Collines, dans le Hainaut. Sur la place de l'église, une ensorceleuse aux cheveux de lierre veille, grande et majestueuse, un énorme matou noir à ses côtés. Faut dire qu'ici, en 1610, cinq Ellezelloises furent jetées au bûcher pour sorcellerie... Depuis, mystère et enchantement font partie du folklore local.

Terminorrible. Prochaine étape : écrire et raconter l'histoire de son monstre. Et ça se fera en classe avec Madame Catherine. L'enseignante explique : « *Ça nous permettra de découler sur le savoir-parler et le savoir-écrire. Dans un premier temps, on va certainement faire un travail individuel, pour que chaque élève parvienne à décrire son personnage et à lui inventer une histoire. Pour qu'ils aient envie d'écrire, il faut partir d'un personnage qu'ils ont créé eux-mêmes, partir de leur imaginaire.* »

Conte, au fil de l'année

Madame Catherine n'en est pas à son coup d'essai. Les contes et légendes, elle baigne dedans depuis toujours. Originaires d'Ellezelles, ses grands-parents lui contaient des histoires. A l'entrée de sa salle de classe, trône une petite sorcière sur son balai « *parce que ça porte bonheur* ». Les projets de classe autour du conte sont légion et pour ce faire, l'enseignante aime collaborer avec des personnes ou organismes ressources. Créer, avec d'autres écoles, une sculpture géante avec des objets rencontrés dans les contes, à l'occasion d'un projet du Foyer culturel de Flobecq, par exemple. Ou encore, emmener ses élèves en balade sur le Sentier de l'Etrange (*lire encadré*), accompagnée de Guillaume.

En classe, l'enseignante conte aussi elle-même. « *Je choisis toujours des histoires en lien avec Ellezelles, les sorcières, les animaux... Dans les histoires de sorcières, il y a une part de vérité, c'est l'histoire de nos ancêtres qu'on raconte. Avant de raconter une histoire, je m'en imprègne, je la lis et la relis, je me l'approprie. Je ne raconte pas l'histoire à l'aide du bouquin, parce que j'ai le sentiment que le livre installe une barrière entre mes élèves et moi. Raconter une histoire peut me permettre d'introduire une leçon. Mais ça peut aussi être un moment de détente.* »

Cela nous raconte aussi notre territoire, explique Guillaume : « *Le conte et l'histoire sont pour moi des outils essentiels d'accroche, pour aborder l'environnement et le territoire. Je ne suis pas conteur, mais j'aime écouter et raconter des légendes locales. Je pars d'histoires existantes que je m'approprie ou d'histoires que j'invente.* »

Une belle collaboration entre deux passionnés d'histoires à écouter, lire et raconter...

Céline TERET

Contact : - Ecole des Collines, à Ellezelles - 068 54 20 59 - www.ecoleflobecqellezelles.be
Parc Naturel du Pays des Collines - 068 54 46 03 - www.paysdescollines.be

Sur le Sentier de l'Etrange

Ponctué d'œuvres énigmatiques, de sculptures de démons, de talismans, le Sentier de l'Etrange est une promenade de 7 km au cœur des bois et prairies du Pays des Collines. Ouvert à tous, ce sentier invite à découvrir l'environnement au travers de légendes locales, carte explicative à l'appui. Il est possible pour les groupes d'être accompagnés par un animateur du Parc Naturel du Pays des Collines qui conjugue histoires racontées, analyse du paysage et découverte de l'environnement naturel.



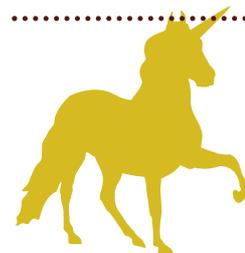
De la légende à la réalité

Ce matin, dans la classe de 3^e et 4^e primaire de Madame Catherine, les enfants de la petite école des Collines écoutent, médusés, l'histoire d'un bucheron, grand et fier. Face à eux, Guillaume Denonne, animateur du Parc Naturel du Pays des Collines, singe l'homme qui scie, qui coupe... et qui, une nuit, prend peur de bruits d'animaux, de craquements, de silhouettes. Une fois le conte terminé, l'animateur interroge : « *Et vous, avez-vous peur de la nuit ?* »

Il invite ensuite les petits à fermer les yeux et à tendre l'oreille pour écouter, à l'aide d'une bande sonore, les bruits de la forêt pendant la nuit et tenter d'identifier le cri d'un animal. « *C'est une grosse bête noire avec des oreilles de souris et des grandes dents pointues !* », raconte une petite fille dans le fond de la classe. « *Mais non, répond sa voisine, c'est un renard !* » Guillaume opine. « *Et à quoi sert le renard ?* » « *Il attaque les poules !* », s'exclame une partie de l'assemblée, alors qu'une petite voix ose : « *Moi, j'ai peur des renards...* » Guillaume raconte alors l'utilité réelle du renard qui mange 6000 rongeurs par an et, de ce fait, préserve nos champs et notre alimentation de l'invasion des rats, souris et autres petits gourmands.

Chauve-souris, hérisson, chouette effraie... D'autres animaux sont ensuite écoutés, puis découverts ensemble. Les légendes et idées reçues émergent, permettant ensuite de mieux faire la part entre fantasme et réalité, et de pointer la place importante qu'occupe chaque espèce dans la nature.

Au tour des enfants maintenant de se laisser aller à leur imagination, en s'inventant leur propre monstre à partir de différents éléments d'animaux découpés dans du papier. Par ici, une tête de tigre posée sur un corps de crocodile avec des ailes de dragon. Là-bas, un dromadaire à tête de vache et à pattes de canard. Chacun trouve un nom à son étrange personnage. Voilà que naît *L'arrache-cœur* ou encore *Le*



Quand l'école conte toute l'année

L'école Arc-en-ciel envahie par des lutins, elfes, loups, druides et autres êtres merveilleux de la forêt ! Durant une année, toutes les classes, de la maternelle au primaire, se sont plongées dans le monde féérique des contes et légendes pour explorer les différents apprentissages.

Chaque année, l'école communale Arc-en-ciel, située à Forest (Bruxelles), se fixe un fil rouge qui sera au centre de tous les apprentissages pendant toute l'année scolaire. Ce sont d'abord les élèves qui, au sein de chaque classe, suggèrent des thèmes, puis votent pour leurs préférés. Sur base des trois thèmes les plus récurrents, les enseignants décident. Et l'année passée, ils ont opté pour « Contes, légendes et monde de la forêt ».

Cette école à pédagogie Petersen¹ fonctionne par cycles, afin de décloisonner les années. Les enfants sont donc regroupés par tranches d'âge (2 ½ - 5 ans ; 5 - 8 ans ; 8 - 10 ans ; 10 - 12 ans) au sein des 14 classes que compte l'école. Dans ce fonctionnement en toute verticalité, les élèves ont l'habitude de travailler en binômes, les plus grands parrainant les plus petits. Les enseignants ont quant à eux une double casquette : celle de titulaire d'une classe dite « affective » (conseil de classe, cours d'éveil, de citoyenneté...) et celle d'enseignant d'une matière (français, math, art...) pour d'autres classes.

Conter les apprentissages

C'est dans ce contexte propice à la pédagogie de projet, que toute l'école a exploré l'année passée le monde merveilleux des contes et de la forêt. Chez les petits, par exemple, Lisa Mellouki, titulaire en 2 ½ - 5 ans, est partie de la spirale à herbes aromatiques du potager de l'école pour plonger ses élèves dans le monde des druides et des potions magiques. L'occasion de découvrir par les sens le thym, le romarin... « *Chaque enfant a aussi créé son petit druide, explique encore l'enseignante, et lui a trouvé un trait de caractère : joyeux, grincheux... Un peu comme les 7 nains. Et avec les 5 - 8 ans, que j'ai en activité artistique, on est parti de l'histoire de Merlin l'Enchanteur, on a fait des parchemins en papier recyclé, ou encore du land art à partir d'éléments récoltés dans la nature...* »

Sa collègue, Virginie Pierre, est titulaire en cycle 5 - 8 ans. Pour amorcer ce thème des contes et légendes, elle est partie des envies de ses élèves et, très vite, s'est rendue compte que le Grand méchant loup s'invitait souvent dans les discussions. Ses élèves ont alors imaginé et dessiné des pièges insolites à Grands méchants loups. « *On est parti dans l'expression orale et dans le dessin. Je ne voulais pas mettre de barrière à leur imagination en leur imposant d'écrire un conte.* » Pour aborder les math avec les plus petits, l'enseignante a utilisé des contes à chiffres, comme Les 3 Petits Cochons ou encore Blanche-Neige et les 7 Nains. « *On s'est imaginé Blanche-Neige qui invite les 7 nains à manger. Elle reçoit un coup de téléphone de Atchoum qui décommande parce qu'il est malade. Combien d'assiettes et de couverts restera-t-il à table ?* »

Dans d'autres classes, les élèves ont écrit des contes ou encore créé des marionnettes à l'effigie de chaque enfant afin d'intervenir dans leurs propres histoires. Certaines classes ont fait une sortie en Forêt de Soignes pour découvrir le milieu naturel forestier² ou travailler sur leur orientation dans les bois via un jeu de piste.

Exposer les réalisations

L'école a aussi organisé une grande exposition ouverte aux parents. A l'entrée, une immense gueule de loup (voir photo) donnait accès aux mille et une merveilles imaginées par les enfants au cours de l'année. Des dessins, peintures et collages, une sculpture d'arbre à partir d'éléments naturels, un marché des herbes sacrées à sentir, des marionnettes, kamishibai³, ombres chinoises... Le tout sur base de contes classiques, détournés (Le Petit Chapeau Rond Rouge, par exemple, dans lequel, pour une fois, le loup est gentil) ou inventés. La fête de l'école, elle aussi teintée de personnages étranges, a clôturé cette année féérique.

Céline TERET

Contact : Ecole Arc-en-ciel (direction : Julie Claris) - 02 347 06 99 - www.aecforest.be

¹ Peter Petersen (1884-1952), pédagogue allemand, propose avec son Plan léna de faire de l'école une communauté de vie, mettant tout en commun (matériel, locaux, partage de cours...) et décloisonnant les années scolaires. Ce pédagogue et d'autres ont inspiré les mouvements de pédagogie active ou alternative.

² Dans le cadre de « La quinzaine de la Forêt de Soignes » proposée par Bruxelles Environnement (infos : www.bruxellesenvironnement.be >Particuliers >Espaces verts et biodiversité >Forêt de Soignes).

³ Petit théâtre d'images japonais.



Balade littéraire

Une promenade à Spa pour comprendre les liens entre l'environnement et l'imaginaire des écrivains.

En cette fin août, les caillebotis du Domaine de Bérinzenne dégoulinent. La pluie tombe sur ce pays fagnard où l'eau est reine. Cela n'a pas découragé la dizaine de pensionnés qui se sont donné rendez-vous devant les portes du Centre Régional d'Initiation à l'Environnement (CRIE) de Spa¹, organisateur d'une « balade littéraire » dominicale. Pour les guider, Guy Delhasse, spécialiste de la littérature locale et régionale², et Bernard Gheur, un écrivain du cru dont les romans s'inspirent largement de ce plateau spadois où il a vécu enfant.

Le petit groupe parcourt la fagne de Malchamps sur un circuit de 4km. A chaque point d'intérêt, Guy Delhasse sort de sa besace quelques bouquins et raconte les écrivains - parfois célèbres, souvent méconnus - qui ont nourri leur imaginaire de tous ces décors. De Guillaume Apollinaire à Paul Dresse. « Là derrière, montre le guide, une mare a été creusée suite à l'explosion d'un bombardier de la Royal Air Force qui s'est écrasé ici en 1944 ». Bernard Gheur en conte alors l'histoire, qui est au cœur de l'intrigue de son dernier roman, *Les étoiles de l'aube* (Prix des lycéens 2013). Autant d'étincelles rallumant la mémoire des aînés, spadois pour la plupart, qui se fendent alors d'anecdotes. Et de passer ainsi de la fiction à la mémoire colportée, de l'écrit à l'oralité.

« Les romans de Bernard Gheur plongent dans le passé et sont



ramenés au présent. Les paysages décrits sont ceux de l'époque. Les activités humaines aussi. C'est devenu historique », analyse Guy Delhasse. La

littérature régionale dont il parle est ancrée dans le territoire. « L'effet des mots et de la littérature, c'est la vision sensible de l'auteur qui est injectée et qui te permet de jeter un autre regard sur le paysage ou sur la ville. Pour moi, un arbre et un livre, c'est la même chose. Ce sont les témoins fragiles de notre environnement. Et ils sont tous deux menacés. Beaucoup d'ouvrages que j'ai cités sont en voie d'extinction. D'autre part, la promenade et la lecture participent d'une même quête : celle du silence ou du partage. Des denrées rares. »

Christophe DUBOIS

Contact : CRIE de Spa - 087 77 63 00 - www.crie-spa.be

¹ Le CRIE de Spa propose aussi des animations scolaires (littérature, contes...) et des balades contées tous publics.

² Guy Delhasse propose des promenades littéraires à travers les villes et villages (en province de Liège, à Bruxelles, Andenne, Bastogne...) et a écrit plusieurs guides.

Randonnée contée

Une formation sous forme de randonnée contée à travers quatre écosystèmes.... Voilà ce que propose chaque année en juillet le Centre Méditerranéen de Littérature Orale (CMLO), basé à Alès en France. Emportant un conte merveilleux et une légende avec eux, les participants sont sur le terrain, en Cévennes, pendant cinq jours.

Ethnologue et directeur du CMLO, Marc Aubaret accompagne lors de cette formation¹ conteurs et personnes soucieuses de « pratiquer une parole sensible et symbolique sur la relation culture-nature », là où la tradition orale trouve son origine. Pour lui, mettre en lien ce type de parcours avec le récit offre une approche particulière de cette littérature et relève de l'expérience réelle. Il insiste également sur l'importance que l'expérience réelle revêt sur l'expression non verbale en lui permettant de « transmettre la puissance des récits ».

Au programme de cette formation : lecture du paysage, construction d'images mentales et organisation en narration, découvertes ethnologiques et folkloriques propres à la zone étudiée, création d'une balade contée et surtout émotions.

Guy Chambrier a participé à l'une de ces expéditions contées. Marqué par cette expérience, il se souvient avoir marché « sous les fayards (...) tout aussi majestueux que tordus ; en haut du Mont Lozère dans un paysage "lunaire" », et avoir également « traversé la forêt profonde du Petit Chaperon rouge ». Ce « petit

garçon d'Ardèche », comme il se présente, y a même « ressenti des bouffées d'enfance ».

La tradition orale, comme le précise le formateur Marc Aubaret, « nous donne des clefs sensibles et émotionnelles précieuses sur la permanence de l'humain, sur ce que l'homme a toujours été, sur ce qu'il sera sûrement toujours. » C'est aussi par sa capacité à réunir des éléments si prompts à être séparés, présent et passé, enfance et âge adulte, nature et culture, que cette tradition doit être préservée. En mobilisant la relation à l'autre, en valorisant la création, en se basant sur l'expérience personnelle, elle est capable de révéler en chacun son conteur.

Témoins et interprètes, n'oubliez pas qu'une fois transmises, les histoires n'ont pas de fin.

Anne-France HALLET

Contact : CMLO, à Alès (France) - +33 4 66 56 67 69 - www.euroconte.org

¹ La prochaine formation randonnée contée aura lieu du 13 au 17 juillet 2015

Le conte dans son environnement

En forêt ou en ville, le conte, les légendes, les histoires sont une porte d'entrée puissante pour découvrir son environnement en exerçant tout autant son esprit critique que sa capacité à rêver.

Objectifs : suivant l'activité choisie, questionner l'induction des contes dans l'imaginaire collectif ; développer sa curiosité, son imagination, son sens de l'observation, son sens critique ; s'ancrer dans le lieu ; tisser des liens avec la communauté locale ; (re)découvrir la légende d'un lieu.

Public : groupe d'enfants à partir de 9 ans, de jeunes ou d'adultes, de 5 à 25 participants.

En forêt :

« Qu'as-tu en tête ? »

Durée : 5 à 10 minutes

Au démarrage d'une balade, juste avant de pénétrer dans les bois, les participants évoquent toutes les histoires qui se passent en forêt, celles qu'ils ont entendues depuis l'enfance et que, sans doute, tout le monde connaît. Une bonne partie du répertoire des contes populaires défile aux oreilles.

À chaque histoire mentionnée, l'animateur/enseignant résume très brièvement son contenu : « Dans la forêt, le Petit Chaperon rouge rencontre le loup... », « Hansel et Gretel s'y font abandonner par leurs parents et découvrent la maison en pain d'épice de la sorcière... », « Blanche Neige s'y réfugie pour échapper à sa belle-mère... »

Les participants s'interrogent sur l'image de la forêt que ces histoires induisent. Les plus petits entendent la même question légèrement adaptée : ces histoires vous procurent-elles de la peur d'être ici ? Un peu ? Beaucoup ? Pas du tout ?

« Pourquoi... ? »

Durée : 20 minutes

Répartis en sous-groupes de 4 à 5 personnes, les participants cogitent gaiement... Ils ont quelques minutes pour créer un conte qui va expliquer pourquoi telle plante ou tel arbre possède telle caractéristique. Par exemple, pourquoi le chêne a-t-il la peau crevassée alors que le hêtre a la peau douce ? Pourquoi l'ortie pique-t-elle ?

Tous se rassemblent ensuite pour entendre chacune des histoires inventées.

« Le gentil Grand méchant »

Durée : 40 minutes

Matériel : marionnettes (à fil, à gaines...) du Petit Chaperon rouge, du cochon, de la chèvre ou de tout personnage victime du loup dans les contes populaires

Le groupe rencontre la marionnette du Petit Chaperon rouge. Elle lui raconte son histoire. Puis entame un dialogue avec les participants. Très vite la conversation débouche sur le « Grand méchant loup ». C'est alors que la petite fille leur explique la différence qu'ils doivent faire entre le loup des contes et le vrai loup. Entre le « Grand méchant » qu'on est heureux de connaître parce que c'est bon de se faire un peu peur à travers les histoires, et le mammifère qui est loin de représenter un danger pour les enfants.

Plus loin, ils rencontrent l'un des trois Petits Cochons qui, lui aussi, raconte son histoire et est bien disposé à défendre le loup (le vrai).

Petit à petit, on comprend que la figure du Grand méchant loup des contes populaires, archétype du mal, utile comme exutoire de certaines angoisses, a sans doute contribué à la disparition de l'animal en Europe.

En ville, au village :

« Dites-moi un peu... »

Durée : de 45 à 60 minutes

Matériel : craies de couleur

En un temps limité (en fonction du lieu : de 10 à 20 minutes), les participants partent, par deux, à la rencontre des habitants, des commerçants, des badauds... Au hasard de ces rencontres, ils reconstituent l'histoire qui explique le nom du quartier, de la légende de cette grosse pierre, de l'arbre de la place... Les consignes sont données en fonction des recherches que l'animateur/enseignant aura préalablement faites sur l'histoire de l'endroit.

Tous se retrouvent pour exposer collectivement l'histoire. Elle démarre ainsi : « Ici on raconte que... » Plusieurs versions s'entremêlent et se combinent. Quelques craies de couleur distribuées, les participants entreprennent de dessiner l'histoire dans une fresque commune sur le trottoir.

« Le banc aux histoires »

Durée : 20 minutes

Le groupe a été préalablement nourri de quelques-uns des contes populaires les plus connus. Il arrive devant le banc public de la place et apprend qu'il est magique : c'est le banc aux histoires ! Il emmène ceux qui s'y installent dans le monde des contes ! L'animateur/enseignant annonce la première destination : « Le banc aux histoires nous emmène au pays du Petit Chaperon rouge ! Qui veut y aller ? » Les participants volontaires se bandent les yeux et prennent place sur le banc. L'animateur/enseignant questionne : « Que voyez-vous ? Que se passe-t-il ? » Les voyageurs décrivent scènes et décors jusqu'à ce que le banc aux histoires revienne sur la place.

La destination suivante est annoncée : « Le banc aux histoires nous emmène au pays de Boucle d'or... »

Jean-Philippe ROBINET
Formateur en ErE à l'Institut d'Éco-Pédagogie,
animateur à l'asbl Roule Ta Bille



contes et histoires

Revue La Grande Oreille

Cette excellente revue des arts de la parole, agréable et accessible, est rédigée par des conteurs actuels du monde entier. Elle propose de découvrir le conte dans toute sa diversité (tradition orale, mythes, légendes, contes urbains et contemporains, récits de vie...) et sous toutes ses formes (spectacles, en bibliothèque, en milieu scolaire...). Chaque numéro développe un thème, dont certains en lien avec l'environnement: herbes (N°50), jardin (35), saisons (7), arbre (6). Le thème est illustré de nombreux contes et autres récits d'hier et d'aujourd'hui.

La Grande Oreille (trimestriel), 100p., 1999-2014. Le N° : 10€ (numérique) ou 23€ (papier), abo. : 24€/an

Histoires d'arbres, des sciences aux contes

Chêne, hêtre, érable, olivier... Ce bel ouvrage invite à découvrir 18 espèces d'arbres de chez nous. Un forestier et une conteuse y unissent leur plume et leur savoir pour nous livrer des portraits alliant botanique, histoire, écologie, mythologie, symbolique, contes... On se plongera avec délectation dans cette source foisonnante d'anecdotes, pour le pur plaisir d'apprendre l'histoire d'une essence, ses légendes, ou encore sa trace dans le nom de lieux ou de gens, mais aussi pour en nourrir animations et balades contées autour de l'arbre.

P. Domont & E. Montelle, éd. Delachaux et Niestlé, 256p., 2014. 29,90€

Contes et légendes de l'arbre

Arbres sacrés, arbres magiques, arbres complices... Ce recueil regroupe une trentaine de contes du monde entier montrant l'importance symbolique de l'arbre dans toutes les cultures, collectés (auprès de conteurs

traditionnels et contemporains, ou dans des recueils de contes) et racontés joliment par l'auteur, par ailleurs animateur chevronné en éducation à l'environnement.

L. Espinassous, éd. Hesse (<http://editionshesse.com>), 180p., 2004. 15€

Les contes nature de la Petite Salamandre

Ces trois recueils d'histoires dont les plantes et les animaux sont les héros varient les approches littéraires : contes de fées, enquêtes policières, contes des origines... Une invitation à la découverte de la nature et de l'environnement pour une première approche optimiste de l'écologie, un mélange de rêve et de réalité, étayé par un contenu naturaliste sérieux.

P. Hédelin ou A. Sandre, éd. Plume de Carotte, 2013. 14 et 18€

Contes de la Terre mère

Ce recueil de 9 contes venus d'Amazonie, de France ou encore du Cap-Vert, témoigne de la fragilité de la Terre et encourage les enfants dès 6 ans à la respecter.

R. Causse & N. et J.L. Vézinet, éd. Gallimard jeunesse, coll. Giboulées, 40p., 2013. 14,50€

Des loups et des hommes

Un jeune loup se sent à l'étroit dans les contes pour enfants, et veut découvrir le monde des hommes... où l'ogre du Petit Poucet ou encore le bûcheron du Petit Chaperon Rouge le menacent de mort ! De retour au pays des contes, il va retrouver la sérénité auprès de sa mère. Un détournement de contes, où le méchant n'est pas le loup, pauvre bête menacée par l'homme... Dès 6 ans.

F. Khalatbaree & S. Maasoumian, éd. Ane bâté, 30p., 2012. 17,90€

Les Trois Petits Cochons et la maison de paille et de bois

Le conte des Trois Petits Cochons revisité façon éco-construction. Une version verte et actuelle du conte classique, pour réfléchir tout en s'amusant. Dès 4 ans et pour tous les parents, éducateurs, animateurs...

C. Vassie & E. Heyman, éd. Injini Press, 30p., 2008. Gratuit + port. Diff. : Energy Cities, 02 213 83 54 - +33 (0)381 65 36 89, blandise.pidou@energy-cities.eu

Mille ans de contes nature

Ce recueil (éd. Milan, 2008) plutôt à destination des familles compile des récits mettant en scène la nature, assortis de conseils d'ambiance et de lecture. Les contes, classés par thèmes (forêt, mer, animaux, éléments...), précisent âge minimum, durée, lieu de l'action et personnages principaux, avec des index correspondants en fin d'ouvrage. Dès 2-3 ans. Dans la même collection, **Mille ans de contes sur les sentiers** (L. Espinassous, éd. Milan, 1998) propose des histoires, à emmener en balade, ou à apprendre pour conter en cours de route. Malheureusement épuisés ces deux ouvrages sont empruntable dans certaines bibliothèques - Voir notre base de données: <http://tinyurl.com/contes-sentiers> et <http://tinyurl.com/contes-nature>

Contes de chez nous

Pour se balader par chez nous tout en contant des histoires locales, citons ces deux ouvrages. **Contes, légendes et autres histoires autour des Hautes-Fagnes** (éd. S. Nekrassoff, 2008. 12€ - serge.nekrassoff@skynet.be) réunit des récits ancestraux racontés lors des veillées traditionnelles et d'autres imaginés par les conteurs régionaux, tous collectés dans les villages entourant le haut plateau fagnard. **Fées et Follets au Pays des Collines** (R. Ely, éd.

pour s'inspirer

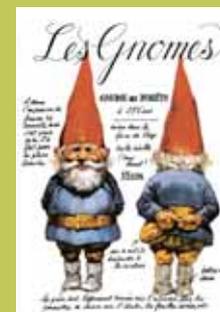
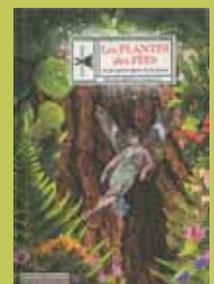
Anecdotes nature

Pour nourrir des contes existants ou en créer soi-même en se basant sur des informations naturalistes scientifiquement exactes, on pourra s'inspirer par exemple de **Toutes les bêtises sur la nature que les grands racontent aux enfants** (éd. Delachaux et Niestlé, 2010) qui met fin à plus de 100 idées reçues sur les animaux et la nature; ou encore piocher dans les collections Herbiers, Bestiaires, Ethno-naturalistes des éditions Plume de Carotte : **De mémoire de verger, Les Plantes des fées...** On pourra aussi se (re)plonger avec délice dans les dossiers drôles et exacts à la fois de la revue naturaliste **La Hulotte** (www.lahulotte.fr), ou s'inspirer des anecdotes autour du monde végétal du magazine **La Garance voyageuse** (www.garance-voyageuse.org).

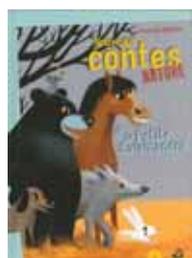
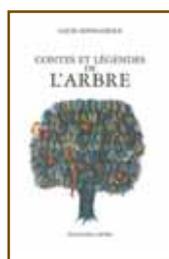
Les Gnomes

Ce livre raconte la vie et les légendes des gnomes, ces attachants petits bonshommes malheureusement méconnus. L'auteur, qui a passé 20 ans à les étudier, nous fait partager leur mode de vie, de leurs habitations à leurs activités nocturnes, en passant par toutes les étapes importantes de leur vie. D'ailleurs, « quand tu l'as lu, tu crois dur comme fer que les gnomes existent ! » On y découvre par exemple comment les gnomes cuisinent les plantes sauvages et aident les animaux... de quoi inspirer des activités nature après avoir lu l'ouvrage avec des enfants. Un classique, magique et poétique, récemment réédité pour le plus grand plaisir de tous !

W. Huygen, éd. Albin Michel, 200p., 2010. 29,90€



Au jardin des Marluzines, 2014 - 068 54 46 00 - info@pnpc.be) propose des contes étranges et fantastiques où l'on voit des sorcières voler dans les airs, des saules têtards poursuivre les promeneurs égarés...



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > Mots-clés : contes
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

pédagogie et activités

Le conte en éducation à l'environnement

Cette fiche, née des expériences de formation de l'Ifree sur le conte et son utilisation en éducation à l'environnement, s'intéresse à la fois à l'objet « conte » comme support et outil éducatif ainsi qu' à l'art de conter/ raconter des histoires et à la place que cet art peut occuper dans des démarches d'éducation à l'environnement, au travers de récits d'expériences et de présentation d'outils.

Ed. Ifree, 6p., 2009. Téléch. sur <http://ifree.asso.fr> > Publications >Fiches thématiques >N°32

Partons à la découverte d'une Europe sauvage

Dans le cadre de la campagne *Ma classe est fantastique* 2014 du WWF, ce dossier pédagogique propose aux 6-12 ans de découvrir la faune sauvage d'Europe (ours, loup, lynx, cerf, faucon pèlerin et renard roux), en créant des contes dont ces animaux sont les héros. Le dossier fournit des fiches descriptives pour les y aider, des infos et conseils sur la préservation de la biodiversité, et un poster pour situer l'habitat de ces espèces en Europe.

Ed. WWF-Belgique (02 340 09 99), 2014. Gratuit via www.wwf.be/fr/ecoles/376

Contes de la Terre

Issus de cultures proches ou lointaines (Australie, Nigéria, Amérique, Kazakhstan...), les sept contes de ce recueil nous rappellent combien la nature est précieuse et fragile à la fois. Chaque conte est précédé d'une introduction sur le sujet évoqué en lien avec la culture dont il est issu (gaspillage alimentaire, écosystème, déforestation...) et est suivi d'une activité manuelle pour mettre en pratique la philosophie du conte: préparer une soupe avec des restes, faire pousser des tomates, construire une cabane en saule...

D. Cassey & A. Wilson, éd. Mila, 95p., 2009. 15€

Contes pédagogiques

Ce site web propose des récits pour sensibiliser les élèves au réchauffement climatique, complétés par des bricolages, jeux et pistes d'exploitation pédagogique. Selon l'âge (5 à 12 ans), différents sujets sont abordés : effet de serre, fonte des glaciers, énergies renouvelables, catastrophes naturelles, méthane...

M. Dielemans, éd. Fondation Polaire Internationale, 2006-2014. Téléch. sur www.contespédagogiques.be

Arts visuels & Contes et légendes

Pour exploiter artistiquement les contes, mais aussi légendes, mythologies et fables, cet outil propose des ateliers aux techniques variées - installations, modelages, pièces dansées, photomontages, images numériques...-, en croisant pour chaque genre littéraire, des œuvres d'artistes, des ateliers pratiques et des textes d'information. 32 ateliers pour construire des projets pluridisciplinaires avec les 6-15 ans.

P. Bertrand, A. Borsotti & B. Laurent, éd. Canopé Académie de Besançon (+33 (0)3 81 25 02 50 - <http://crdp.ac-besancon.fr>), 64p., 2009. 16€



méthodo & réflexion

L'art de conter

L'auteur retrace son itinéraire de conteur, apportant des conseils à ceux qui s'intéressent à l'art de conter. Il aborde également le répertoire du conteur, brosse une petite analyse historique des diverses formes du conte à travers les âges, et propose une série de contes traditionnels et créations personnelles. Dans la même collection : **Léveil par le conte, Conter aux adolescents, Raconter avec des objets**. Des ouvrages clairs et faciles d'accès pour le novice souhaitant se lancer dans l'aventure du conte.

J.C. Renoux, éd. Edisud, 208p., 2006. 19€

Peur de la nature

Peur du loup, de la forêt, de la nuit... autant de thèmes récurrents dans les contes. Ce dossier explore de manière vivante et pratique les origines probables de la peur ressentie au contact de la nature, expliquant une partie de notre rapport à l'environnement et de nos comportements. Au-delà des réflexions et témoignages, les expériences et pistes pédagogiques offertes montrent les attitudes à avoir lorsque l'on est dans une situation semblable.

Institut d'Eco-pédagogie, éd. D'GARNE, 48p., 2003. Téléch. : <http://environnement.wallonie.be/publi/education/peur-nature.pdf>

Poétique du conte

Cet essai très complet fait découvrir la beauté et la vigueur expressive des contes de tradition orale. Il aborde les origines des contes, l'histoire des conteurs, la manière de conter. Un ouvrage de référence pour ceux - motivés - qui souhaitent aller plus loin et découvrir ce qu'est un conte et pourquoi on l'utilise, avant de se lancer.

N. Belmont, éd. Gallimard, 250p., 1999. 26€

contes et environnement

CRIE

La plupart des Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) proposent des balades contées et/ou intègrent le conte et l'imaginaire dans leurs animations scolaires, stages et autres activités. Au nombre de 11, les CRIE sont répartis sur tout le territoire wallon : Anlier, Eupen, Fourneau St-Michel, Harchies, Liège, Mariemont, Modave, Mouscron, Namur, Spa, Villers-la-Ville. Ils ont chacun leurs spécificités. Épinglons par exemple, le CRIE de Spa (*lire article p.16*) et ses animations de découverte imaginaire d'un conte le long d'un parcours-nature (maternel), ou encore de découverte de paysages d'où sont issues les légendes (primaire). Également et parmi d'autres : les veillées contées du solstice d'hiver du CRIE de Modave ; les soirées contées au marais du CRIE d'Harchies ; les soirées contées (en allemand) du CRIE d'Eupen...

Vous trouverez les coordonnées complètes de chaque CRIE sur www.crie.be

Classe Action Nature

Les programmes d'animation de cette asbl située à Walcourt (Prov. de Namur) sont liés par un fil conducteur qui plonge les enfants dans un monde imaginaire. Kapadbol le lutin, Potentille la Sorcière, Robin Dubois, Madame Valise et beaucoup d'autres personnages les emmènent à la découverte du milieu, de l'histoire de la nature et de la science.

071 31 86 14 - www.classeactionnature.net

Domaine des Fawes

Au cœur des animations scolaires proposées par l'équipe du Domaine des Fawes, se nichent parfois des légendes en lien avec le patrimoine historique du village de Charneux, dans le Pays de Herve. Tout comme dans d'autres centres d'hébergement, un conteur ou une conteuse professionnel(le) vient parfois agréablement les soirées des élèves et enseignants en séjour de classe verte.

087 67 42 65 - www.lesfawes.be

Domaine de Mozet

Parmi les activités proposées aux écoles par ce centre d'hébergement situé non loin de Namur, il y a les soirées contées. Le temps d'une veillée, une conteuse emmène petits et grands enfants dans la magie des contes de fées, à la rencontre des êtres réels et irréels peuplant la forêt de Mozet...

081 58 84 04 - www.mozet.be

Institut d'Eco-Pédagogie

Parmi les modules de formation en éco-pédagogie proposés par l'IEP, épinglons *Loup y es-tu ?* Ce module invite à s'initier et s'exercer à l'art de raconter, créer de la cohérence entre les lieux et l'histoire racontée, analyser les contes quant à leurs visions de l'environnement. Prochaine session les 12 et 19 mai 2015 à Liège.

04 366 38 18 -

www.institut-eco-pedagogie.be

Le Baluchon

Ici, le monde de l'imaginaire emmène les enfants à la découverte d'eux-mêmes et de leur environnement. Dans ses animations pour les écoles (maternel et primaire) et ses stages, Le Baluchon fait notamment appel aux contes pour découvrir la nature. Les enfants enfilent alors leurs costumes d'animaux et pénètrent dans l'Armoire Magique... (*lire article p.13*)

071 50 96 89 - www.lebaluchon.be

Les découvertes de Comblain

Rien de tel que les chauves-souris pour se plonger dans des histoires fantastiques. Au cœur de la Grotte de l'Abîme ou en balade nocturne dans le village de Comblain-au-Pont, une foule d'animations-spectacles pour petits et grands, en famille ou avec l'école.

04 380 59 50 - www.decouvertes.be

Muséum des Sciences Naturelles

Alliant imaginaire et découverte des animaux ou d'un milieu naturel, les animations *Raconte-moi* (familles, 4-7 ans, mercredi après-midi) et *Raconte-nous* (écoles, maternelles et primaires, sur demande) sont proposées par le Muséum des Sciences Naturelles, à Bruxelles (*lire article p.12*).

02 627 42 34 - www.sciencesnaturelles.be

Parc Naturel du Pays des Collines

La région du Pays des Collines (Hainaut) et plus particulièrement le village d'Ellezelles sont empreints d'une forte identité liée aux légendes locales. L'équipe pédagogique du Parc Naturel propose des balades sur le Sentier de l'Etrange, des stages nature et des animations dans les écoles de la région permettant de découvrir le territoire et l'environnement (faune et flore), au travers notamment d'histoires de sorcières et autres créatures insolites (*lire article p.14*).

068 54 46 03 - www.paysdescollines.be

Roule Ta Bille

Active en éducation à l'environnement, cette asbl a un champ d'action très diversifié. Roule Ta Bille propose des animations sur demande, principalement en provinces de Liège et de Namur. Le projet pédagogique est construit à la mesure du contexte spécifique d'intervention : dans les écoles, les associations, les administrations... auprès d'enfants, de jeunes, d'adultes ou de familles. Des tas d'histoires à partager bien sûr, mais aussi des méthodes d'animation inspirées de l'univers du conte.

085 61 36 36 - contact@rouletabille.be

WWF

Dans le cadre de sa campagne *Ma classe est pandastique* 2014, le WWF propose aux écoles

primaires de rédiger des contes sur la nature sauvage européenne. Pour les y aider, le matériel pédagogique *Partons à la découverte d'une Europe sauvage* (*voir outils p.19*) leur est offert.

02 340 09 99 - www.wwf.be/fr/ecoles/376

Nombreux sont les organismes d'éducation à l'environnement qui proposent dans leurs activités (balade, animation, stage, formation) une approche via l'imaginaire, le conte, l'histoire...

Citons encore :

Aquascope Virelles (060 21 13 63 - www.aquascope.be) et l'utilisation des contes et légendes dans certaines de ses formations et animations de découverte de l'étang de Virelles ;

Education Environnement (04 250 75 10 - www.education-environnement.be - Liège) faisant la part belle à l'imaginaire dans la plupart de ses formations ;

Jeunes et Nature (02 893 10 57 - www.jeunesetnature.be) dans sa formation d'animateurs à Bruxelles, Namur et Nivelles ;

Tournesol (02 675 37 30 - www.tournesol-zonnebloem.be - Bruxelles) et notamment ses animations pour les petits, avec comptines, marionnettes...

Et bien d'autres à découvrir sur

www.reseau-idee.be/
adresses-utiles



© Chiny, Cité des Contes

dans l'univers du conte

Chiny, Cité des Contes

Tous les ans, le deuxième week-end de juillet, la petite ville atypique de Chiny accueille son *Festival Interculturel du Conte*. Derrière cet événement, l'asbl Chiny, Cité des Contes qui propose aussi d'autres activités telles que *Dimanche en Contes* en octobre et la *Nuit des Contes* en mars pour tous publics ou *Rendez-vous conte* en janvier pour les professionnels. Cette asbl anime également la *Cour des Contes*, un espace ludique de découverte de l'imaginaire et des cinq sens, à destination des groupes scolaires. Aux détours d'un labyrinthe, de tunnels ou de passages, les enfants se font acteurs d'un conte en 3 dimensions et découvrent personnages, sons et images. En fin de parcours, un conteur professionnel leur raconte une histoire.
061 32 07 56 - www.conte.be

Maisons du Conte

Véritables espaces de promotion du conte, les Maisons du Conte proposent de nombreuses informations et activités : spectacles, rencontres, animations, formations, ateliers... Chaque Maison développe ses spécificités. Certaines proposent des balades contées permettant de découvrir l'environnement et le patrimoine local.

Brabant wallon : www.conteetlitterature.be

Bruxelles : 02 736 69 50 - www.lamaisonducontedebuxelles.be

Charleroi : 0483 40 32 91 - www.contecharleroi.be

Liège-Verviers : 04 367 27 06 - <http://conteetparole.blogspot.be>

Namur : 081 229 210 - www.maisonducontenamur.be

Les conteurs en balade

Balades insolites, balades nocturnes, balades d'été... Balades nature dans un parc ou un bois, balade en ville sur les canaux ou dans un quartier... Autant de possibilités, au programme ou à la carte, proposées par ce collectif de conteurs, qui souhaite amener le conte dans divers lieux inattendus, à Bruxelles ou ailleurs, sur demande. Ils organisent également la *Nuit du Conte*, en novembre, à Bruxelles.

0497 78 20 75 - www.conteursenbalade.be

Conteurs professionnels

Des conteurs professionnels et passionnés interviennent à la demande, lors d'événements, dans les espaces culturels, éducatifs ou sur l'espace public. Pointons notamment, pour leur fibre environnementale (*lire les témoignages des trois premiers p.8-9*):

- Marie Bylyna, conteuse sur les sentiers, proche du secteur de l'éducation à l'environnement : 0494 59 57 93 - www.mariebylyna.be
- Paul Fauconnier, conteur professionnel, membre de la Maison du Conte de Liège-Verviers : 087 53 05 74
- Nathalie Galand ou Natafée, animatrice nature et conteuse : 071 47 47 96 - www.natafee.be

- Julie Renson et son asbl Volubilis (*lire article p.11*) : 082 61 51 37 - www.envolubilis.be
- Yvan Couclet (*lire article p.6-7*) : 0485 30 85 03

Et encore de nombreux conteurs notamment auprès de la **Fédération des conteurs professionnels**, qui propose formations et autres services à ses membres : <http://conteurs.be>

Bibliothèques et centres culturels

De nombreuses bibliothèques et des centres culturels proposent des lectures de contes pour petits et grands, ainsi que des stages ou autres événements en lien avec les contes et légendes. Renseignez-vous auprès des bibliothèques et espaces culturels proches de chez vous...

Pour trouver une bibliothèque publique : www.bibliotheques.be

Et un centre culturel : www.centres-culturels.be

Le Wolf

La Maison de la Littérature de Jeunesse située à Bruxelles organise notamment des stages et animations scolaires autour du conte, de la lecture et de l'écriture d'histoires, etc.
02 512 12 30 - www.lewolf.be



pédagogie

101 activités de plein air pour les enfants

Des idées - ErE ou non - pour jouer, créer, construire, observer, décorer, planter, fabriquer... uniquement dehors ! Dans la nature, le jardin ou le parc, à la plage, sur le trottoir ou dans la cour, en balade et durant les 4 saisons. Ecrit par une maman dynamique, pour des enfants qui pensent qu'il n'y a rien à faire dehors, mais qui ne pourront bientôt plus s'en passer ! Du pur amusement, plutôt familial, sans exploitation d'éducation à l'environnement. Chacun veillera au choix de matériaux écologiques et poursuivra la sensibilisation à l'aide d'autres outils. Dès 4 ans.

D. Isaac, éd. Rustica, coll. rusti'kid, 224p., 2014. 18,50€

Dirty teaching

Il est rare que nous renseignions des ouvrages anglophones non encore traduits, mais nous ferons une exception avec *Dirty teaching* (traduisez : Enseigner en se salissant, le guide du débutant en apprentissage de plein air). L'auteure, enseignante anglaise et fervente praticienne de l'éduca-

tion dehors, propose aux (futurs) instituteurs du primaire plein d'idées pour oser s'aventurer en extérieur avec leurs élèves (6-12 ans), dans et avec la nature, à la campagne ou en ville. Vous y trouverez des conseils de base (vestimentaire, préparation, matériel...), ainsi qu'une centaine d'activités courtes et concrètes en lien avec différentes disciplines : histoire, maths, éducation physique, sciences, informatique... Une découpe claire en chapitres thématiques (Les grands principes, Avant de sortir, Créer et construire, Le goût de l'aventure, Se soucier de la nature...) permet une lecture en fonction des envies et interrogations de chacun.

J. Robertson, éd. Independent Thinking Press, 218p., 2014. 23€

Land art, collection automne hiver

A l'aide d'une soixantaine d'idées de tableaux, sculptures ou installations nature, ce livre nous invite à créer en trois dimensions et en plein air avec les enfants et les plus grands. Les expérimentations automnales et hivernales de l'auteur ont en outre un petit quelque chose de poé-

tique : ajouter des racines à un arbre, bonhomme de neige qui fait le poirier, ou encore guirlandes glacées... Un monde imaginaire simple à créer, avec des éléments de chez nous et qui ne sont pas utilisés en trop grande quantité.

B. Mercier, éd. Actes Sud Junior, 88p., 2014. 13,50€

En marchant, en roulant, en naviguant... je suis « écomobile » !

Ce guide pédagogique clé sur porte vise à sensibiliser les 8-12 ans à la mobilité : histoire des modes de transports, impacts sur l'environnement, éco-mobilité. Avec une progression d'activités, l'enseignant peut moduler son programme et rendre le projet systémique. L'approche donne la part belle à l'acteur qu'est l'élève par le questionnement constructif, l'expérimentation, la recherche et la réflexion. L'enseignant y trouvera également des informations actuelles (mais françaises) sur le thème des transports et la façon de s'approprier un projet. L'ouvrage est accompagné de ressources complémentaires en ligne.

L. Quesney & D. Wilgenbus, éd. Le Pommier

jeunesse

Quel bruit!

Télio, le petit oiseau, vient d'emménager dans sa nouvelle maison en ville. A l'heure de la sieste, impossible de fermer l'œil... Wooo wooo, pssiii, ploc ploc... Quel bruit ici! Il réclame le silence, mais personne ne l'entend. Il part alors à la découverte de ces bruits inconnus, et du même coup à la rencontre de ses nouveaux voisins. Un album aux illustrations toutes mignonnes pour approcher le bruit avec les petits (2 à 5 ans). Il aborde surtout les sons générés par les voisins (petits travaux, sèche cheveux, ronflements...) mais pas le bruit de la ville au sens large (engins, klaxons, chantiers...). Tout en douceur, il invite à tendre l'oreille, avec curiosité et sans s'inquiéter.

C. K. Dubois & Pélagie, éd. L'école des loisirs, coll. Pastel, 24p., 2014. 12,50€

Le ver

Un petit album bourré d'humour pour découvrir la vie des vers, et en particulier celle du ver de terre, cet auxiliaire bien utile pour la qualité de nos sols. Sa biologie mais aussi son utilité de recycleur y sont détaillées avec force dessins et commentaires hilarants du ver lui-même. Pour une première approche rigolote et un autre regard sur cet animal qui en dégoûte plus d'un, avant de se lancer dans un compost ou dans l'observation du sol avec les petits (dès 5 ans).

E. Gravel, éd. Le Pommier, coll. Les petits dégoûtants, 32p., 2014. 6,90€

La petite truie, le vélo et la lune

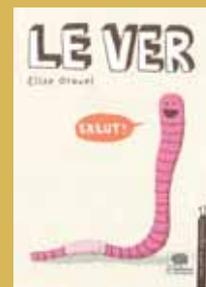
Du jour où Rosie, la petite truie, aperçoit le vélo rouge du fils du fermier, elle n'a de cesse d'apprendre à rouler sur cet engin qui la fascine. A force d'observation et de persévérance, et avec l'aide des autres animaux de la ferme, Rosie apprendra l'art de se déplacer sur deux roues. Le début de nouvelles aventures ! Un album drôle et tendre qui encouragera les futurs cyclistes dans leurs premiers essais... Dès 5 ans.

P. Dubé & Orbie, éd. Les 400 coups, 32p., 2014. 13€

Radio des bois

Pour découvrir les animaux d'ici et d'ailleurs et les menaces pesant sur la biodiversité, voici Radio des Bois, un projet multimédia combinant CD, CD-rom, site web et concerts. Les chansons rigolotes plairont aux petits dès 5 ans, qui les retrouveront sur scène lors des concerts à venir. Le site fournit paroles et partitions, mais aussi de courtes fiches d'information et des vidéos sur les animaux et leurs milieux, facilement utilisables en classe, ainsi que des conseils pour agir au quotidien. Le tout se retrouve aussi sur le CD-Rom à destination des enseignants du primaire.

Ed. WWF-Belgique (02 340 09 99 - www.wwf.be/fr/ecoles/376), 2014 - www.radiodesbois.be



& La main à la pâte, 233p., 2014. 19€ ou gratuit pour les enseignants (inscription en ligne) - www.fondation-lamap.org/fr/je-suis-ecomobile

L'alimentation c'est aussi...

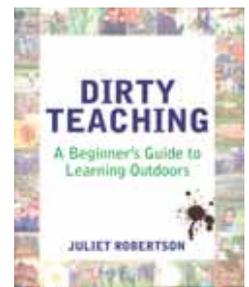
Cette affiche invite les groupes (ados et adultes) à se questionner sur l'alimentation et à entrer en réflexion dans une approche globale. Elle illustre 5 facteurs influençant l'alimentation : Plaisirs, relations et émotions ; Identité et culture ; Corps et normes de santé ; Ressources et environnement matériel ; Habitudes de vie. Un guide d'accompagnement fournit aux professionnels quelques brefs repères théoriques sur les thématiques abordées et propose trois pistes d'animation à partir de l'affiche. Cet outil favorise l'échange de points de vue et la prise de conscience des interrelations entre les différentes dimensions de l'alimentation. Il servira d'amorce pour entrer en action. Une mise en action à construire, car peu présente dans l'outil tel quel.

Ed. Cultures & Santé (www.cultures-sante.be - 02 558 88 18), 2014. Affiche gratuite et brochure téléchargeable.

Alphabet

Le nouveau documentaire du réalisateur de *We feed the world*, remet en cause un système éducatif totalement axé sur la compétition au détriment des capacités imaginatives. En s'appuyant sur les témoignages d'experts - neurobiologiste, pédagogues... - le film affirme l'importance de l'imagination, de la créativité et du questionnement, autant de valeurs chères à l'éducation à l'environnement. Il y manque toutefois une réflexion sur le « comment faire », d'autant que tous les spectateurs ne pourront pas se projeter aisément dans l'unique exemple d'alternative montré (celui de l'éducation libre reçue par André Stern, qui n'a jamais été à l'école). Comment renverser la tendance compétitive du système éducatif au bénéfice de tous? La question reste donc ouverte... Ce film inspirera tout éducateur souhaitant réfléchir à d'autres modèles et aux réels besoins de l'enfant, et encouragera la valorisation des capacités tant des enfants que des adultes.

E. Wagenhofer, 2014. Actuellement en salle. www.alphabet-film.be



**S'abonner au magazine ?
Commander un numéro ?
Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?
Rendez-vous sur**

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
3€/exemplaire antérieur au n°83
(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée asbl
Magazine SYMBIOSES
266 rue Royale - 1210 Bruxelles
+32 (0)2 286 95 70
info@symbioses.be

Compte IBAN : BE98 0012 1241 2393
(pour tout versement bancaire, mentionnez « SYMBIOSES » en communication ainsi que les numéros souhaités et vos coordonnées complètes)

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 102 numéros parus

- n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions ● n° 95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n° 96 : Eau ● n° 97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n° 98 : Creusons le sol ● n° 99 : Mobilité ● n° 100 : Dehors ! ● n° 101 : Entreprises et ErE ● n° 102 : Voyage éducatif ● n° 103 : Cultiver en ville ● n° 104 : Contes & Légendes ● A paraître : n° 105: Energie



agenda

N'oubliez pas de donner un coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

Bourse aux plantes sauvages

Di 23/11, à l'occasion de la Bourse aux Plantes de Natagora, l'équipe de Nature au Jardin vous propose, dans une ambiance de fête, un panel d'activités pour devenir expert dans l'accueil de la vie sauvage au jardin. Posez un geste éco-citoyen, plantez du local ! Venez vous procurer les plantes de chez nous afin de rendre votre jardin plus attractif pour la faune. Pas de sacs jetables disponibles, n'oubliez pas votre panier pour vos éventuels achats ! A Mundo B à Ixelles. Entrée gratuite. Infos : www.natagora.be/natureaujardin

GoodPlanet Actions

GoodPlanet lance le défi aux écoles belges de passer à l'action en faveur de l'environnement ! Choisissez une ou plusieurs actions et mobilisez un maximum de jeunes pour montrer que chaque geste compte et qu'ensemble on peut vraiment changer la tendance : Ma 25/11, « Zéro déchet » pour réduire les déchets. Ve 13/02, « Buzz Energie » pour économiser le chauffage et l'électricité. Ve 20/03, « Tous à l'eau » pour s'engager pour l'eau. Me 29/04, « 1m² pour la biodiversité » pour donner une place à la nature. Les actions sont simples, concrètes, bonnes pour la planète et joyeusement mobilisatrices ! Infos et inscription : 02 893 08 08 - www.goodplanetactions.be

4^{es} Rencontres Jeu t'aime

Di 30/11, de 10h à 18h, cet événement gratuit se tiendra à Bruxelles, Marche-en-Famenne, Thimister (jusqu'à 17h) et Tournai ! Au

(dépôt de 10h à 12h et ouverture à 13h). Infos : yapaka.be > campagnes > jeu t'aime

Pourquoi et comment lancer un GAC ?

Me 3/12, Li Cramignon vous invite à une soirée axée sur les circuits courts : Pourquoi est-ce intéressant de créer un Groupement d'Achats Communs dans votre village, votre quartier ? Quelle dynamique en découle ? Quelle énergie est-ce que cela demande ? Quels moyens doivent être mis en œuvre ?... Rendez-vous à Nos Racines, Potièrue 51 à Herve, à 19h30. Entrée libre. Infos et réservation : 087 44 65 05 - licrainscriptions@gmail.com

Vannerie au jardin

Les Ma 9/12, 6/01 et 3/02, de 9h30 à 16h, rendez-vous à Ohey dans le Jardin des possibles pour un atelier de récolte des matériaux, réalisation de paniers simples et de structures au jardin. Prix : 30 € pour le cycle. Infos et inscription : C. Mommen - 085 23 25 00 ou 0470 57 31 48 - humusasbl@gmail.com

Veillées contées du solstice d'hiver

Les Sa 13/12 et 20/12, au coeur de l'hiver, des histoires qui réchauffent les oreilles, un bon feu de bois, les regards qui pétillent comme les étoiles dans le ciel gelé... Se poser dans la nature et se laisser envahir de contes... Avec les animateurs du CRIE du Modave, conteurs amateurs. Départs à partir de 17h. Durée : 2h max. A partir de 8 ans / Groupes de 20 pers. Prix : 6€ adultes / 3€ moins de 12 ans. Infos et inscription : 085 613 611 - info.modave@natagora.be

L'eau potable, hier, aujourd'hui... et demain ?

Jusqu'au 31/12, le Musée de l'Eau et de la Fontaine à Genvat vous propose d'en savoir plus sur l'évolution des techniques mises en place par l'Homme pour accéder à ce précieux liquide, dont le patrimoine « fontaines », cher au Musée, fait partie intégrante. Cette exposition présente également les effets néfastes de notre (sur)consommation en eau, mettant à mal l'environnement mondial, mais apporte aussi des solutions concrètes, accessibles à tous et ce, afin d'offrir un avenir meilleur à l'eau. Infos : 02 654 19 23 - www.lemuseedeleauetdelafontaine.be

Recycling Opera

Les Sa 20/12/2014 et 17/01, 28/02, 21/03, 24/04, 02/05, 06/06/2015, de 10h à 16h, le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles propose aux familles (enfants à partir de 8 ans)

des ateliers pour expérimenter diverses approches et disciplines. En effet, pas de production sans amoncellement de chutes de tissus, copeaux et résidus, structures abimées, échantillons sonores, images et vidéo inexploitées, déchets en tout genre. Cette accumulation d'éléments insolites mérite un sort meilleur que celui de la décharge. Créer un objet, esthétique ou pratique, à partir de matières déclassées est assurément une démarche à la fois artistique et citoyenne. Prix : 8 €. Infos : 02 229 12 11 - www.lamonnaie.be/fr/463/495/Recycling-Opera



© Brian Ignacio

Formations ErE-DD de l'IFC

D'octobre 2014 à mai 2015, l'IFC propose une série de formations en ErE-DD à destination des enseignants. Sous la rubrique « Stimuler l'Éducation relative à l'Environnement et prendre en compte le Développement Durable dans le cadre scolaire (ErE-DD) », l'objectif de ces formations est de « s'approprier la vision de l'ErE-DD du système éducatif en Fédération Wallonie-Bruxelles à partir des exemples de portes d'entrée inscrits dans les référentiels inter-réseaux. » Le Réseau IDée vous a concocté une page regroupant toutes ces formations et expliquant comment les retrouver sur le site de l'IFC. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/formations/formations_ifc.php ou via l'IFC au 081 83 03 10 - www.ifc.cfwb.be

Journée bruxelloise d'échanges et de réflexion en ErE

Je 29/01/2015, organisée par le Réseau IDée et GoodPlanet, cette journée bilingue se focalisera sur l'ErE avec les 8-12 ans. Au programme : un état de l'offre bruxelloise et des méthodologies utilisées au travers d'interventions et d'ateliers d'échange. Rendez-vous dans les nouveaux locaux de Bruxelles Environnement à Tour et Taxis à Bruxelles. Infos et inscription auprès de Dominique Willemsens : 02 286 95 72 - dominique.willemsens@reseau-idee.be

Stages Environnement & Nature



Vous cherchez un stage pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ? Consultez le répertoire des stages Environnement & Nature sur www.reseau-idee.be/stages/

Nouveau sur notre site ! Des formations en ErE-DD

À côté du répertoire que nous publions chaque année vers la fin de l'été, une nouvelle base de données vous permet de rechercher toutes les formations classées par thème. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/formations/

Agenda en ligne et newsletter

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve dans notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda.

Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter Infor'ErE !

Demandez-la via www.reseau-idee.be > newsletter infor'ErE